FONDEE EN 1826

La Minerve

JOURNAL DU MATIN

73ème ANNÉE—No 222. MONTREAL, JEUDI 25 MAI 1899. UN CENTIN LE NUMERO

Ecole Normale 1899 212 Sherbrooke

SIR CHARLES

Les Cantons de l'Est acclament le vieux chef

LA FAILLITE LIBERALE

Comment le gouvernement manque à ses promesses. Les calomnies des rouges

(De notre correspondant spécial)

Sherbrooke, 24 — La démonstration conservatrice en l'honneur de sir Charles Tupper et de ses collègues, les membres de l'opposition dans le Parlement fédéral, a été couronnée du succès le plus complet, tant par le nombre des personnes qui y ont pris part, que par l'éloquence des discours qui y ont été prononcés. Tous les comtés des Cantons de l'Est s'étaient levés en masse pour acclamer le vieux chef conservateur, comme ils acclamaient son prédécesseur, sir John A. Macdonald, à la veille des élections qui devaient chasser M. Mackenzie et les libéraux du pouvoir.

Montréal et les autres parties de la province avaient tenu aussi à se faire représenter dignement à la démonstration.

Parmi les personnes venues ici de Montréal avec sir Charles Tupper, mentionnons les honorables MM. Thos. Chapais, L. O. Taillon, Louis Beaubien, T. C. Casgrain, M. P.; et MM. J. G. H. Bergeron, M.P.; J. B. Mills, M.P. de Pictou, N. E.; Ed. Cochrane, M. P., d'East Northumberland; l'hon P. E. Leblanc; Milton McDonald, M.P.P.; Richard White, H. Jeannotte, ex-M.P.; Moïse Brossard, Arthur Plante, M.P. P.; F. J. Bisaillon, C.R.; Henry Dalby, D. A. McCaskill, vice-président du club Sir John A. Macdonald; S. Carmichael et W. Donahue, du Junior Conservative Club; J. E. Martin, capt. G. H. Matthews, J. U. Emard, L. J. Pelletier, Tancrède Pagnuelo, A. F. Grondin, John A. Boyd, John Hersey, Alfred Harvey, J. A. Ouimet, L. J. A. Surveyer, Duncan McCormick, C.R.; Ed. F. Surveyer, J. A. E. Dion, J. C. O. Mullin, d'Halifax, N. E; Geo. R. Burland, P. R. Mignault, C. R.; Cyriac Filiatrault, R. Stanley Bagg, P. Cousineau, W. A. Grenier, J. N. Denault, R. Monty, J. H. Leclair, L. E. Bernard, N. Beaudin, N. Marleau, O. W. Legault, Dr Groulx, Joseph Bessette, J. Duckett, J. B. Dumont, du "Courrier du Canada"; ex-échevin Tansey, Bernard Tansey, etc.

A ST-HYACINTHE

Un des événements remarquables de la journée a été le chaleureux accueil qui a été fait à sir Charles, à St-Hyacinthe, ce château-fort du libéralisme qui se transforme grâce à la Politique Nationale. Plus d'un millier de personnes se pressaient à la gare pour acclamer le vieux chef, auquel M. Wm Pichette, président de la Chambre de Commerce de St-Hyacinthe, présenta une adresse de bienvenue.

Sir Charles répondit brièvement, car il avait peu de temps à sa disposition. M. F. J. Bisaillon répéta en français les remarques importantes du vieux chef, et tous deux furent cordialement applaudis.

Sir Charles fit d'abord allusion à ces calomnies odieuses répandues parmi les électeurs de la province de Québec, aux dernières élections, pour le faire passer pour un ennemi des Canadiens-français, à cause de son discours de Winnipeg au commencement de la lutte.

Sir Charles en prend occasion pour donner de nouveau un démenti formel à cette calomnie de sir Wilfrid Laurier, l'accusant d'avoir demandé aux conservateurs de Winnipeg de lui donner leur appui plutôt qu'à un Canadien-français et à un catholique. Mes quarante-quatre années de vie politique, tant dans la Nouvelle-Ecosse que dans le domaine fédéral, dit sir Charles, répudient ce mensonge. L'un des principes cardinaux du parti auquel j'appartiens a toujours été d'accorder à tous, en ce pays, sans exception de race ou de croyance, une entière mesure de justice et des droits égaux.

Lorsqu'en 1888, avec lord Sackville et l'hon. Jos. Chamberlain, après avoir négocié le traité de Washington et l'avoir fait ratifier par le parlement, il demanda à sir John Macdonald la permission d'aller continuer en Angleterre les travaux qu'il y avait commencés, sir John lui conseilla de rester au Canada pour y prendre plus tard la direction du parti. Je lui rappelai, continua sir Charles, la vieille entente qui existait entre les divers groupes du parti et j'ajoutai que son successeur légitime était sir Hector Langevin.

Sir John voulut demander à sir Hector d'accepter comme chef sir Charles, mais ce dernier refusa et maintint son avis que la direction du parti devait retourner à sir Hector Langevin.

Cette déclaration fut accueillie par de chaleureux applaudissements qui continuaient encore lorsque le train se remit en marche.

Parmi les citoyens de St Hyacinthe présents à la gare, nous avons remarqué MM. L. A. Gendron, L. Lussier, H. Pagnuelo, C. Pagnuelo, J. E. Brodeur, E. B. Dufort, C. E. Gagnon, Fred Moseley, W. Piché, H. A. C. Beauchemin, J. de L. Taché, J. St Germain, etc.

A Acton, un autre court arrêt eut lieu, durant laquelle une délégation des électeurs de Bagot vint assurer le vieux chef que l'erreur de la dernière lutte ne se répétera pas.

A RICHMOND

A Richmond, toute la population s'était rendue à la gare pour acclamer sir Charles et où l'attendaient l'hon.M.Ives et M. Rufus Pope, M. P., et nombre de citoyens en vue, parmi lesquels MM. C. C. Cleveland, ex-M.P.; A. Wilcox, Joseph Bédard, M.P.P.; E. J. Bédard, Dr Brown, Robert Allan, R. Sullivan, W. L. Ball, E. J. Pearson, lieut-colonel Bernard, lieut-colonel Hanning, Dr Howe, major Hewton, H. J. Gawne, Dr Hays, Dr Duplessis, F. N. McCrea, C. P. Green, T. T. Nappin, Dr Préfontaine, W. J. Duguest, C. Boutelle, C. Girard, G. Lalonde, H. A. Jones, W. E. Jones, G. T. Cleveland, Jno. Alexander, A. N. Burbank, J. W. Kennedy, Jno. Burnside, W. Hayes, N. Coburn, Robt. Woods, A. E. Main, Jos. Irwin, Frank Bédard, E. F. Cleveland, etc.

A Windsor Mills, nouvelles démonstrations par une foule de citoyens parmi lesquels on remarquait MM. P. F. Dooley, Jno. Dearden, H. Desaulniers, B. Quinn, Allen McLean, capt. Healy, Jno. Healy, A. Roy, J. Hicks, James Pendon, J. J. McGovern, T. Burns, C. Dearden, Dr McCabe, L. Duchesneau, etc.

ARRIVEE A SHERBROOKE

Mais c'est surtout à Sherbrooke, que la démonstration prit le plus de proportions. La foule était enthousiaste et elle fit à sir Charles une réception dont la cordialité était bien faite pour consoler ce vétéran de notre politique des avanies que les ennemis répandent sans cesse sur lui.

M. H. R. Fraser, maire de Sherbrooke, présenta à sir Charles une adresse de bienvenue, relatant brièvement la longue et fructueuse carrière du chef conservateur et les services qu'il a rendus au pays.

Sir Charles répondit en quelques mots puis on se sépara en attendant l'assemblée de l'après-midi.

L'ASSEMBLEE PUBLIQUE

A cette assemblée, l'hon. M. Ives présidait et la vaste salle de l'Opera House était remplie d'admirateurs du vieux chef. Remarqués dans l'assistance : l'hon. W. R. Ives, M.P. ; H. R. Fraser, maire de Sherbrooke ; J. G. H. Bergeron, M. P. ; Col. Patton, Sutton ; l'hon. Geo. B. Baker, Sweetsburg ; l'hon. T. Chase Casgrain, l'hon. P. E. Leblanc, l'hon. L. Beaubien, Montréal ; l'hon. Thos. Chapais, MM. R. Stanley Bagg, Duncan McCormick, C.R. ; B. Tansey, D. A. McCaskill, F. J. Bisaillon, C. R ; Montréal ; Jos. Bédard, M. P. P., Richmond ; E. E. Spencer, Frelighsburg ; C. C. Cleveland, ex-M. P. ; D. Anville, A. Gagnon, O. Beauchemin, St-Hyacinthe ; l'hon. M. F. Hackett, Stanstead ; Milton Macdonald, M. P. P., Actonvale ; J. R. Woodward, Sherbrooke ; Henry Dalby, Montréal ; Jos. Dufresne, M.P. P., Rouville ; C. Thibeault, Waterloo ; H. Jeannotte, ex-M.P., Montréal ; MM. Mills, M.P.; Bell, M.P. ; Cochrane, M. P. ; Pope, M. P. ; G. B. Burland ; Dr Brown, Richmond ; lieut.-col. Bernard, F. T. Mapping, Richmond ; J. E. Bédard, Richmond ; col. J. Lalonde, Richmond ; W. J. Duquette, Richmond ; Wm Spear, Richmond ; W. L. Ball, Richmond ; P. F. Dooley, Windsor Mills ; B. Quinn, Windsor Mills ; John Hicks, Windsor Mills ; Wm Harrison, Windsor Mills ; John Healy, Windsor Mills ; F. N. Macrae, South Durham ; Robt. Allan, Melbourne ; A. E. Main, Melbourne ; J. E. Learned, Cookshire ; J. H. Taylor, Cookshire ; W. W. Bailey, Cookshire ; Wm Wright, Buny ; Geo K. Van, Sphinghill, E. W. Moole, Cookshire ; W. L. Scott, Cookshire ; Anton Cromwell, Cookshire ; Fred England, Knowlton ; J. H. Bedn, Knowlton ; E. G. Cleveland, Knowlton ; W. A. Cromwell, Sawyerville ; G. H. Price, Richmond ; A. A. Parsons, Sutton ; H. H. Dyer, Sutton ; H. B. Hubert, Knowlton ; F. A. Olmstead, Sutton ; J. W. Robinson, Sutton ; R. H. Chaddock, Cookshire ; James A. Cooper, Cookshire ; A. H. W. Bailey, Cookshire ; J. Campbell, Richmond ; J. B. Dumont, Lévis ; Dr Macdonald, Sutton ; W. W. Smith, Sutton ; R. N. England, Knowlton ; J. E. Fay, Knowlton ; F. W. McCrea, South Durham ; Cyrus Macrae, Cookshire ; W. E. Jones, Richmond ; W. W. Pickett, St-Hyacinthe ; Hector Pagnuelo, St-Hyacinthe ; J. L. Leete, Granby ; J. E. Hart, Granby ; A. H. Pomroy, Sompton ; Chas. Gorman, Québec ; A. Noël, Arthabaskaville ; S. L. Clough, Lennoxville ; Wm Morris, Lennoxville ; Jos. Shuter, Lennoxville ; J. B. Orr, Lennoxville ; Geo. St-Pierre, Coaticook ; P. Wood, Sherbrooke2; Rév. F. J. Day, Sherbrooke ; W. E. Loomis, Sherbrooke, et des centaines d'autres.

LES DISCOURS

L'hon. M. Ives prend le premier la parole et rappelle les variations libérales qui contrastent si étrangement avec le programme bien défini, bien mûri, du parti conservateur et de son chef qui font converger leur conduite politique vers le progrès du pays et de l'Empire.

L'hon. M. Chapais lui succède et prononce en français un de ses plus éloquents discours, dans lequel il fait l'éloge de sir Charles Tupper dont les travaux, tant au point de vue canadien qu'au point de vue impérial, ont porté tant d'heureux fruits et sont une gloire pour notre pays.

Sir Charles Tupper vient ensuite et est l'objet d'une enthousiaste ovation.

Sir Charles Tupper commence son discours en remarquant la chaleur de la réception qui lui est faite ; on ne pourrait faire mieux, quand bien même il s'agirait d'un Prince du sang ou du Premier ministre du Dominion.

Cette réception est un indice certain du succès, qui attend le parti libéral-conservateur aux prochaines élections générales. Aucun parti n'a jamais occupé une position plus fière et plus distinguée que celle qu'il occupe aujourd'hui, car bien que le parti libéral-conservateur ait été défait aux dernières élections, c'est sa politique qui dirige encore les affaires du pays, comme il en a toujours été d'ailleurs, depuis la Confédération.

Après avoir fait voir les efforts accomplis par le parti libéral-conservateur pour réunir les provinces divisées et en former un tout uni : la Confédération, sir Charles déclare que l'Union faite sur le papier est devenue une réalité par la construction du Pacifique Canadien. Plus tard enfin, par l'adoption de la politique nationale, le parti conservateur a assuré au Canada une position sûre et indépendante.

Les libéraux sont obligés de nous rendre témoignage sur ce sujet, car bien qu'ils aient déclaré que la politique nationale était une politique de vol et d'injustice, qui enrichissait quelques privilégiés aux dépens de la grande masse du peuple, à leur arrivée au pouvoir ils ont été forcés d'adopter cette politique. Le parti libéral a obtenu l'office, mais non le pouvoir.

Quand les libéraux se sont vus dans l'alternative ou de mentir à leurs promesses, ou de ruiner le pays, Dieu merci! ils ont aimé mieux mentir à leurs promesses et perdre leur réputation, en adoptant la politique qu'ils avaient maudite. Il admet que le gouvernement a été chanceux. Le gouvernement actuel est entré en office juste au moment où un courant de prospérité se faisait sentir non seulement au Canada, mais aussi en Europe, en Australie et aux Etats-Unis.

La récolte au Nord-Ouest a été magnifique et le prix du blé a augmenté de moitié, mais le gouvernement peut difficilement se prévaloir de cela, à moins qu'il ne se reconnaisse également responsable de la famine dans l'Inde et de la sécheresse en Russie.

L'arrivée au pouvoir du gouvernement actuel n'a pas seulement coïncidé avec cette ère de prospérité qui s'est étendue par tout le monde, mais aussi avec le merveilleux développement de l'Ouest, grâce aux découvertes de riches gisements d'or, qui, n'eût été la politique du parti libéral-conservateur, n'appartiendraient nullement au Canada, ou seraient tout à fait inaccessibles. (Applaudissements).

Le ministre des Finances a parlé des heures durant, dernièrement, pour louer la magnifique position qu'occupent le Canada et le Pacifique Canadien, et le merveilleux développement de l'Ouest canadien.

Quoique les libéraux se soient violemment opposés à l'acquisition des territoires de l'Ouest et à la construction du Pacifique, ils sont obligés d'admettre actuellement que c'est cette politique qui a fait le Canada ce qu'il est aujourd'hui.

J'ai défié le gouvernement de montrer une seule chose qu'il ait faite pour amener la prospérité actuelle du Canada, et les ministres sont restés muets.

Depuis la Confédération jusqu'à aujourd'hui, il n'y a pas une seule loi dans les statuts, venant du parti libéral, qui tende à augmenter le progrès et la prospérité du Canada.

J'ai porté ce défi sur le parquet de la Chambre, au commencement de la présente session, et pour y répondre, Sir Wilfrid Laaurier a fait un discours qui semble avoir donné beaucoup de satisfaction à ses amis, mais il n'a pu prouver en quoi le parti libéral a contribué à la prospérité du Canada.

Sir Wilfrid Laurier dit qu'il a réglé la question des écoles du Manitoba. "Je suis très content, si c'est le cas, dit sir Charles ; mais je n'en suis pas tout à fait sûr (rires et appl.) Je serais très content, si c'était le cas, mais je ne vois pas ce que cela a à faire avec le commerce du Canada, avec les importations et les exportations."

Les libéraux se vantent d'avoir établi le "penny postage". Bien. M. Mulock a déclaré qu'il allait prélever une taxe de $750,000 par année sur le peuple du Canada. Si c'est la manière dont le gouvernement se propose d'améliorer la condition des masses, il peut s'en donner et il serait heureux de voir le nom de M. Mulock parmi les décorés à l'occasion de la fête de la Reine ; mais on doit cependant se rappeler que cette réforme a été opérée à raison d'une taxe annuelle de $750,000 sur les contribuables du Canada'.

Le Premier Ministre se vante aussi d'avoir établi le commerce préférentiel avec l'Angleterre. Je suis surpris que sir Wilfrid ait osé mentionner ce sujet ; car après avoir promis solennellement à l'électorat du Canada de faire tout en son pouvoir pour obtenir le commerce préférentiel, il a déclaré au gouvernement anglais, en face d'une occasion magnifique, que le Canada n'avait pas besoin de ce commerce qui est une protection voilée, que la protection avait été une malédiction pour le Canada et serait la même chose pour l'Angleterre.

Sir Wilfrid Laurier a obtenu la médaille Cobden, à cause de ces déclarations et puisqu'il n'a pu s'y conformer, le Premier Ministre devrait remettre cette médaille.

S'il s'agissait d'une affaire privée d'homme à homme, il pourrait être poursuivi pour obtention de propriété sous de faux prétextes.

J'espère, pour l'honneur du Canada, et par amour pour la position distinguée qu'il occupe, que sir Wilfrid Laurier rendra cette médaille qui pend à son cou comme une meule de moulin et le convaincra de trahison à ses promesses.

Lorsque sir Wilfrid Laurier reçut le degré de D.C.L., à l'Université de Cambridge, tout ce que le Dr Sandys, l'orateur de la circonstance, put trouver à dire de lui, c'est qu'il parlait deux langues avec éloquence.

Malheureusement, ça ne donne pas toute la mesure de l'habileté du Premier Ministre ; il aurait pu ajouter qu'il peut parler dans deux langues avec éloquence sur les deux côtés d'une même question, (rires bruyants). Je vois que ça vous fait rire, continue sir Charles, et vous croyez peut-être que je badine ; mais je parle sérieusement je l'ai défié sur le parquet de la Chambre des Communes maintes et maintes fois de me montrer un seul principe qu'il ait défendu dans sa vie politique de 25 ans, et que je tournerais la page et que je lui montrerais qu'il a foulé sur ce principe avec une éloquence égale à celle qu'il employait à le défendre.

Comme exemple, sir Charles prend la question des renvois d'office.

Dans l'opposition, sir Wilfrid Laurier soutenait qu'un traducteur des débats qui avait grossièrement insulté sir Adolphe Chapleau sur les hustings, ne devait pas être renvoyé. Mais il arriva au pouvoir, il balaya des centaines d'employés civils, habiles, honnêtes et intelligents, coupables non d'avoir insulté un ministre de la couronne, mais simplement parce qu'ils n'avaient pas les mêmes opinions que le parti libéral en politique.

Prenons encore la question de l'intérêt dans les banques d'Epargne. Le gouvernement a annoncé qu'il était décidé de réduire l'intérêt payé aux déposants de 3 pour cent à 2 1-2 pour cent. L'opposition démontra l'injustice d'une telle mesure et le résultat, c'est que le gouvernement a abandonné sa politique. S'il n'en avait agi ainsi (le gouvernement) il se trouverait à payer actuellement 3 1-2 pour cent à la banque le Montréal, pour des emprunts temporaires destinés à remplacer les dépôts dans les caisses d'épargnes qui auraient été retirés. Il est donc bien vrai que les conservateurs sont encore au pouvoir bien qu'ils ne soient plus en office.

En passant, sir Charles fait l'éloge de la députation conservatrice de la province de Québec, si habile, si énergique et si intelligente. En dépit de son petit nombre, la phalange conservatrice dépasse de beaucoup ses adversaires par son caractère, son habileté et sa connaissance des questions actuellement devant le peuple.

En arrivant à parler de lui-même, sir Charles déclare que le temps est venu de renvoyer d'office un parti qui s'est déshonoré et qui a déshonoré le pays, comme l'a fait l'administration actuelle, mais je ne suis pas pressé, ajoute le vieux chef. Personne n'a moins à gagner que votre humble serviteur dans ce combat. J'ai atteint cette époque de la vie où ce me serait une source de satisfaction inqualifiable que d'être soulagé de tout devoir public et pouvoir jouir en paix des quelques années qui me restent à vivre — s'il me reste quelques années — ce qui est impossible à l'homme dans l'arène politique.

Placez-moi au pouvoir demain et je n'ai rien à en espérer. Faites-moi premier ministre, et vous ne pouvez rien me donner, si ce n'est placer sur mes épaules un fardeau et un poids de responsabilité que je préférerais de beaucoup voir passer à des épaules plus jeunes et plus fortes.

Je sens cependant que dans la position où se trouve le Canada aujourd'hui, considérant ce que le parti conservateur a déjà fait pour le Canada et ce qu'il pourrait encore faire s'il était au pouvoir, je serais indigne de la position que j'occupe comme homme public. Si je manquais de faire ce que je puis pour donner à ce grand parti, qui a tant mérité de l'électorat de ce pays, le contrôle des affaires publiques, qui lui permettrait d'accomplir, à l'avenir, ce qu'il a accompli dans le passé. (applaudissements prolongés).

Parlant de l'adresse qui lui a été présentée à la gare, sir Charles dit : "Je me trouve dans une position difficile, car c'est devenu un péché mortel pour tout homme de faire usage du pronom "je". Les libéraux n'ont jamais fait que des choses dont ils ont honte ; voilà pourquoi ils ont objection à ce que les autres disent ce qu'ils ont fait. Comment puis-je revenir sur ces éloges que vous avez faits de ma vie publique, sans employer le mot qui est comme un glaive au coeur des libéraux. Ils dénoncent l'égoïsme comme l'un des péchés mortels qui doivent condamner un homme à l'exil politique ; mais aucun égoïsme, en autant que je le sache, n'a jamais atteint celui montré par M. Laurier.

Il proclame avoir accompli une opération, dont le résultat a été qu'il s'est couché un bon soir, laissant le Canada un point sur la carte, et à son réveil le lendemain matin, il trouva une nation. Bien, ceci n'est pas vrai ; mais si c'était le cas, et que sir Wilfrid Laurier aurait seul contribué à ce phénomène dont il réclame l'entier crédit, ce serait l'acte le plus égoïste qui aurait jamais été vu.

Cependant, afin de ménager les sentiments susceptibles des libéraux, je ne parlerai pas longuement sur les questions auxquelles vous faites allusion dans votre adresse ; mais peut-être qu'à cette importante réunion, l'occasion est propice de faire connaître au public certains détails qui n'ont jamais été révélés, relativement à la construction du Pacifique.

Après que le gouvernement Mackenzie eut annoncé par tout le monde civilisé, demandant des soumissions, sans pouvoir obtenir aucune offre, le gouvernement de sir John A. Macdonald résolut de faire faire par contrat 200 milles dans la région la plus difcile du Lac des Bois et des gorges de la rivière Fraser.

En 1880, sir John A. Macdonald annonça à ses collègues qu'il était décidé d'aller en Angleterre et voir s'il ne serait pas possible de faire construire des voies locales dans le Nord-Ouest et il demanda à la seconde réunion du Conseil de lui fournir des suggestions pour arriver à ce but.

Je lui dit : "Sir John vous n'avez pas d'objection, je suppose, à ce qu'en ma qualité de ministre des chemins de fer, je propose la prompte construction de la voie du Pacifique Canadien." Sir John répondit avec son humeur enjouée: "Bien Tupper, c'est une grosse demande, mais certainement que nous seront contents d'entendre vos suggestions. J'étudiai alors la question avec le sous-ministre des chemins de fer actuel, M. Schreiber, alors ingénieur en chef des chemins de fer du gouvernement. A la première réunion du conseil, je soumis un rapport recommandant de construire le Pacifique de Nipissing, Ont., jusqu'à la côte du Pacifique, dans l'espace de 10 ans. Je proposai de donner 25,000,000 d'acres de terre et $25,000,000 en argent, et je m'engageais à finir la voie.

Je reçus instruction de me mettre en communication avec D. O. Mills, l'un des grands millionnaires de New-York, pour lui offrir ces conditions; mais il refusa. Sir John répéta encore que je devais aller en Angleterre avec lui afin de voir ce qu'on pourrait faire. "Je le veux bien, répondis-je ; mais il y a un homme dans votre gouvernement qui s'y entend mieux que vous et moi en matières de chemins de fer ; c'est John Henry Pope et je désire qu'il nous accompagne. (Applaudissements. Nous nous rendîmes à Londres, et nous nous adressâmes d'abord au président du Grand Tronc, mais il ne voulut pas s'en mêler.

Cependant, le 18 octobre 1880, nous signâmes un contrat avec M. Duncan McIntyre, sir Geo. Stephen, le baron Reinach, de Paris; sir John Rose et M. Kennedy, de New-York, aux mêmes termes que ceux que j'avais proposés devant le conseil. Nous revînmes, le contrat fut soumis au parlement, et vous savez comment je fus assailli. On me dit que j'avais ruiné le Canada ; car la dette que j'avais placé sur mes épaules allait ruiner notre crédit. M. Mackenzie me dit que toutes les ressources de l'Empire britannique ne suffiraient pas à compléter cette voie en 10 ans, et M. Blake ajoutait que si elle était jamais finie, elle ne donnerait pas assez de profit pour payer la graisse des roues des chars.

Vous connaissez le résultat. Le crédit du Canada ne fut pas ruiner. J'ai eu la satisfaction de placer sur le marché de Londres, le premier emprunt à 3 pour cent et portant 95 1-8 ; quand nous sommes tombés du pouvoir en 1896 le stock était monté à 108.

Mais je ne rencontrai pas d'opposition seulement qu'au parlement. Quant le contrat fut expliqué aux membres de notre propre parti, ils dirent : "Vous avez accordé le contrat à nos adversaires." Ces messieurs sont tous intéressés dans le St Paul, Manitoba et Minneapolis Railway ; leurs intérêts sont tous américains."

"Oui, c'est vrai, répondis-je ; mais en leur faisant signer le contrat, j'en ai fait de bons Canadiens, parce que leurs intérêts ici, sont bien plus considérables qu'aux Etats-Unis. Quant à leur qualité de libéraux, je laisse à Blake de les convertir avant que ce contrat soit adopté par le parlement."

Et c'est ce qui arriva ; il les fit tous se ranger de notre côté. S'il est un acte, qui doit donner du crédit à un gouvernement, ce crédit doit être donné à l'administration de sir John A. Macdonald pour avoir entrepris cette tâche difficile et l'avoir menée à bonne fin.(applaudissements prolongés).

Sir Charles termine son discours en remerciant encore une fois l'auditoire de l'enthousiasme extraordinaire avec lequel, il a été accueilli. Il est venu à Sherbrooke comme le chef d'un parti battu, d'un parti qui est dans les froides régions de l'opposition ; mais la réception qu'on lui a faite lui donne la certitude qu'avant longtemps, les conservateurs reviendront à la position qui leur convient et à laquelle leur donnent droit les services qu'ils ont rendu au pays dans le passé.

GRACIES

Trois prisonniers politiques irlandais remis en liberté après 17 ans de prison

Dublin, 23 — Le lord lieutenant d'Irlande, le comte Cadogan, a remis aujourd'hui en liberté les trois derniers prisonniers politiques irlandais : O'Hanlon, Millet et Fitzharris.

Ils avaient été condamnés à l'emprisonnement pour la vie, sous l'accusation d'avoir trempé dans le meurtre de lord Cavendish et de M T. N. Burke, qui furent poignardés au Phoenix Park, à Dublin, le 6 mai 1882.

Genève, Suisse, 23 — Le Dr Moise-vantier, président du conseil d'Etat, est mort.

LE "PARIS"

On va tenter de le renflouer aujourd'hui

Les chances de succès sont bien minces

Falmouth, Aug., 23 — Un plongeur bien connu de Cornish, revenu ici de Paris, ne croit guère au sauvetage du steamer naufragé. Il a dit à un correspondant de la presse associée que le "Paris" percé par les rochers et disloqué comme il l'est, quand même il serait dégagé de sa position, s'enfoncerait de nouveau si on voulait le renflouer. Le seul moyen de salut qui reste est de lui mettre un faux fond, mais ce serait un travail d'un mois et la moindre tempête, d'ailleurs, peut réduire le navire en pièces." Tout est prêt cependant pour commencer le renflouage.

Une dépêche reçue à New-York annonce que le "Kaiser Wilhelm der Grosse", amènera en cette ville, la plupart des passagers du "Paris". Les autres termineront leur voyage à bord du "St Paul", qui quittera Southampton samedi prochain.

Le "Paris" était assuré suffisamment de même que sa cargaison. La valeur du vaisseau était de $1,500,000.

Falmouth, Aug., 23 — Tard aujourd'hui, un plongeur a rapporté que le "Paris" est très endommagé, mais il croit que les plus fortes avaries se trouvent en dedans du double fonds.

LA GREVE DE BUFFALO

Terminée ce matin. Conners cède sur toute la ligne

Buffalo, N. Y., 23 — La grève des pelleteurs de grain s'est terminée à 2.45 heures, ce matin. L'entrepreneur Conners, dans son désir de mettre fin aux difficultés, a cédé sur presque tous les points, y compris l'abolition du système du restaurant du patron. Il a cependant persisté dans son refus d'annuler son contrat. Hier soir, M. Conners a signé deux arrangements additionnels qui ont été acceptés par le comité des grévistes, qui était pleinement autorisé à régler le différend. M. Conners a consenti à renvoyer tous les hommes qu'il emploie actuellement comme pelleteurs de grain, et à soumettre la liste des noms de tous ses anciens employés, c'est-à-dire, ceux engagés avant le 3 avril dernier, à un comité de cinq membres de la Longshoremen Association, qui se prononcera sur l'éligibilité de tel ou tel membre proposé. Les grévistes reprendront leur travail demain matin. Il est probable que tous les ouvriers qui s'étaient mis en grève par esprit de solidarité, se remettront aussi à l'ouvrage.

GOUVERNEMENT COLONIAL

Les Français à Terre-Neuve doivent observer ses réglements

St-Jean, T. N., 23— Le gouvernement Colonial fait rigoureusement respecter les lois de pêche sur la côte ouest contre les Français qui demandaient leurs propres prix pour le hareng, au lieu de $1.25 le baril, comme devaient le faire les Canadiens et les Américains. Le cutter "Fiona" du revenu colonial fut envoyé à Bay Island pour faire respecter le règlement ; et les Français, qui avaient menacé d'en appeler à leurs propres vaisseaux de guerre, ont finalement décidé d'accepter les exigences coloniales.

NOUVEAU LIEUTENANT-GOUVERNEUR

De l'Ile du Prince-Edouard. L'hon. M. McIntyre est nommé

Ottawa, 24 — Le conseil des ministres s'est réuni, hier, l'hon. M. Tarte y assistait. M. McIntyre a été nommé lieutenant-gouverneur de l'Ile du Prince Edouard, en remplacement de l'hon. M. Howard dont le terme est expiré.

—M. Commettant, ouverneur d'Anticosti, est à Ottawa.

CONFERENCE DE LA HAYE

Londres, 24 — Le correspondant du "Morning Post" à la Haye dit : "La question du droit international, sera probablement discutée par la conférence. Un professeur éminent a déclaré que la juridiction internationale n'a jamais été officiellement reconnue, malgré les résolutions adoptées par les congrès de paix antérieurs et un règlement international ne peut lier les nations à mettre en force des décrets basés sur telle loi. Le code qui sera soumis à la conférence pourvoit à ce que l'autonomie des nations soit inviolable; il décrète que nulle nation n'a droit d'en conquérir une autre, que toute nation a le droit de se défendre et est sujette aux memes principes de loi et d'équité que les individus ; enfin, nulle nation n'a droit de déclarer la guerre à une autre et les conflits entre nations doivent être réglés par les méthodes légales.

En ce qui concerne les colonies, le code leur reconnait le droit de réclamer l'autonomie ou l'indépendance, et reconnait aux autres nations le droit d'intervenir, si elles sont d'opinion que l'administration est mauvaise ou que la mère-patrie ne se rend pas aux justes représentations des colonies.

Les trois comités ont eu leur première séance cette après-midi ; mais ce n'a été que pour la forme. Ils se réuniront de nouveau vendredi.

M. de Staal, le président de la conférence, a assisté à la séance du comité d'arbitrage.

Les précautions pour protéger le secret des délibérations ont été redoublées. Il n'y a que les délégués et les secrétaires qui soient admis aux alentours du chateau des Bois. Les deux portes du jardin sont fermées par des grillages et gardées par des sentinelles.

Tous ceux qui veulent être admis doivent produire une carte spéciale et donner un mot de passe."

LA FETE DE LA REINE

La célébration à Windsor, Londres et autres endroits

Enthousiasme extraordinaire partout

Londres, 24 — Il pleuvait à torrents, ce matin.

A Windsor, où c'est une vacance générale, la ville était décorée de drapeaux et les cloches des églises ont commencé à sonner à sept heures du matin. La température s'est rassénérée vers onze heures, alors que les sociétés chorales amateur de Windsor et Eton ont donné une sérénade dans le grand chorales amateurs de Windsor et Eton les membres de la famille royale ont écouté la sérénade, qui était dirigée par sir Walter Parratt, maître de chapelle et organiste privé de la reine. Il conduisit les exécutants justement sous les fenêtres de la Oak Room, où la reine était à prendre son déjeuner.

On exécuta d'abord l'hymne national, puis l'hymne jubilaire du défunt évêque de Wakefield et deux madrigaux composés pour la circonstance et dédiés à la reine.

Les cadets d'Eton poussèrent ensuite trois hourrahs en l'honneur de Sa Majesté, après quoi le duc de Connaught apparut à l'une des fenêtres et remercia ceux qui étaient présents, au nom de la reine. Sa Majesté paraissait en bonne santé et salua plusieurs fois la foule.

Sir Walter Parratt et le maire de Windsor furent alors introduits à la reine et lui remirent une magnifique harpe en fleurs. Le maire de Windsor, M. J. T. Soundry, a été fait chevalier par Sa Majesté.

A Londres, bien que la célébration de la fête de la reine ait été remise au trois juin, tous les édifices publics et un bon nombre de maisons de commerce et de résidences privées sont décorées. De fait on n'a jamais vu une telle profusion de drapeaux depuis les fêtes jubilaires.

Il y a eu une cérémonie d'actions de grâces à la cathédrale St-Paul, ce matin. La foule était si nombreuse, qu'une partie des spectateurs n'ont pu pénétrer à l'intérieur.

Le lord-maire de Londres, sir John Voce Moore, les shérifs, les échevins et tous les autres fonctionnaires en grand costume, étaient présents.

L'archevêque de Cantorbury a officié et après le sermon, on a chanté un "Te Deum."

L'anniversaire a été fêté dans toutes les provinces, et les vaisseaux dans les divers ports étaient tous décorés.

Berlin, 24 — Un grand banquet aura lieu ce soir, dans la salle de Jaspe du nouveau palais de Potsdam, en l'honneur de l'anniversaire de la naissance de la reine Victoria. L'empereur Guillaume, l'impératrice, les dignitaires de la cour, les ambassadeurs etc., y assisteront.

Vienne, 24 — L'empereur François-Joseph est allé à l'ambassade anglaise, offrir ses félicitations à l'occasion du 80ème anniversaire de la naissance de la reine Victoria.

LES PRISONNIERS

Les Philippins sont pour eux plus cruels que des fauves

Traitement indigne de soldats

New-York, 24 — Le général Lawton, après 30 jours d'une campagne fructueuse, se repose avec 6000 hommes, à Candaba, dit un correspondant de Manille au journal.

Il dit : "Il m'a fait peine, en entrant à San Isidro, de voir sur les murs de la prison les noms de 15 Américains du Yorktown.

"Le colonel Ray, l'officier espagnol que nous avons secouru, nous a appris qu'un des prisonniers américains avait échappé à ses persécuteurs. Sa liberté fut de courte durée, cependant, car il fut capturé de nouveau peu après. On l'étendit sur le sol devant ses camarades et on lui appliqua vingt coups de fouet.

"Nous avons trouvé une lettre près de San Isidro, écrite par un de ces prisonniers, disant qu'on les frappait à coups de pied, qu'on leur arrachait les cheveux et qu'on les maltraitait de toutes manières et suppliant ses compatriotes de hâter leur délivrance.

MISSION FOUREAU-LAMY

On reçoit enfin des nouvelles des courageaux Français

Tripoli, 24 — Un messager est arrivé ici, envoyé par la mission Foureau-Lamy, qu'on avait cru massacrée par les Arabes, annonçant son arrivée à Aïr, au Sahara, où la mission s'est fortifiée et a repoussé une attaque des indigènes des environs, dont dix ont été tués sans que les Français n'éprouvent de perte. Mais l'arrière-garde de la mission, au nombre de cinquante hommes, a, paraît-il, été attaquée et a subi de grandes pertes.

LA REINE SUBIRA L'OPERATION DE LA CATARACTE

Londres, 23 — Le "Truth" aujourd'hui, en dépit de déclarations quasi-officielles du contraire, affirme que la reine devra subir sous peu l'opération de la cataracte.

Il dit : "La reine a consulté le professeur Pagenstecker, de Wiesbaden, qui garantit le succès de l'opération et est d'opinion que la reine aura après cela une meilleure vue que jamais."

TERRIBLE EXPLOSION

10 morts et 3 personnes mortellement blessées

Copenhague, 23 — Une terrible explosion vient de se produire au laboratoire militaire, ici.

Certains obus que les ouvriers étaient occupés à remplir ont fait explosion, tuant sept hommes et en blessant mortellement trois autres.

Le laboratoire a été détruit.

AU TRANSVAAL

Kruger n'a pas peur et n'accordera que ce qu'il voudra

Johannesburg, 23 — Le Volksraad, aujourd'hui, a suspendu l'ordre du jour pour discuter les propositions de franchises du président Kruger en faveur des Nitlanders.

Une résolution a été adoptée donnant instruction au gouvernement de publier les franchises proposées et de les soumettre au Raad l'année prochaine. Le président Kruger nie qu'il cède aux menaces et déclare qu'il n'accordera jamais les franchises demandées par les Nitlanders.

AU GRAND CENTRAL THEATRE

ILLUMINATIONS ET FEUX D'ARTIFICE, HIER SOIR

La fête de la Reine a été royalement fêté, hier soir, au Grand Central Théâtre. La direction de ce lieu d'amusement avait engagé à grand frais le professeur Hands, de New-York, bien connu par le public montréalais, ayant déjà donné des exhibitions de genre sur les terrains de l'Exposition. Le professeur Hands est insurpassable ; il a donné, hier soir, sur le toit du Grand Central Theatre, une exhibition hors ligne de son savoir-faire. Une cinquantaine de ballons ont été lancés dans les airs, à part les pièces pyrotechniques de tout genres, que le professeur Hands a su multiplié en représentant les chûtes Niagara, les chûtes Montmorency, près Québec, et notre Mont-Royal en feu. C'est là son dernier tour de force.

Il ne faut pas passer sous silence le programme varié qui a été donné à l'intérieur du Grand Central.

A l'occasion de la fête de la Reine, les soeurs Batchelors, les seules artistes anglaises qui sont actuellement engagées à ce théâtre ont reçu une véritable ovation. Ces jeunes personnes qui, depuis le commencement de leurs engagements ont marché de succès en succès, sont certainement arrivées à l'apogée de leur gloire hier soir ; l'occasion était des plus appropriée, étant les seules artistes de la noble race anglo-saxonne, elles ont reçu des bouquets de roses qui avaient été envoyés par les représentants de la presse de Montréal.

Mlle Lizzie Batchelors ayant été rappelée à outrance pour son acte sur le violon, a profité de l'occasion pour exprimer ses remerciements aux membres de la presse.

Ces artistes nous quittent malheureusement à la fin de cette semaine, mais il est à espérer que nous les reverrons bientôt au milieu de nous.

Mlle Mabel Leslie comme d'habitude a soulevé des salves d'applaudissements spécialement dans sa chanson de "Tommy Atkins". Les militaires qui étaient présents à la représentation en remporteront un précieux souvenir. Bref, la représentation d'hier soir a été un glorieux couronnement pour la fête du jour.

Cours d'Art Gratuits

"The Canadian Royal Art Union, Limited", de Montréal, Canada, offre des cours d'art gratuits aux personnes qui les désirent.

Ces leçons comprennent la leçon et la peinture d'après nature morte, modèles et pour illustrations de "magazines".

Ces leçons sont absolument gratuites et l'on peut en tout temps présenter sa demande d'admission.

"The Canadian Royal Art Union Limited," a été fondée dans le but d'encourager l'art et de distribuer des oeuvres d'art à chacun de ses tirages mensuels qui ont lieu le dernier jour de chaque mois.

"THE CANADIAN ROYAL ART UNION LIMITED",

238 et 240 rue Saint-Jacques, Montréal

PROCHAIN TIRAGE

MERCREDI, LE 31 MAI

Manufacturier d'Auvents, de Tentes et de Voiles, ainsi que Drapeaux de toutes les nations, Couvertures de Voitures et de chevaux. Stores pour fenêtres intérieures. Tentes de toutes sortes à louer. Vêtements en toile huilée. Cordages préparés à court avis. Echelles de sauvetage à bon marché.

193 RUE DES COMMISSAIRES

Coin de la rue St Sulpice, Montréal.

Téléphone Bell Main, 1161.

Morceaux de tous genres pour auvents.

GRANULES LEMOYNE

En usage dans les hôpitaux de Paris.—Anémie, Dyspepsie et Débilité générale infailliblement guéries par l'usage des GRANULES LEMOYNE.—Essayez-les. En vente partout, 50c la boite ou 3 boites pour $1.25.

Dépositaire : EDMOND GIROUX, Jr., Pharmacie Nationale 218 rue St Laurent

LA MINERVE

ABONNEMENT:

Montréal . . . $4.00 par année
Hors Montréal . . $3.00 par année

LE MONDE CANADIEN

Edition hebdomadaire . . . $1.00 par an

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux.

Tout doit être adressé:

LA MINERVE
75 Rue St-Jacques, Montreal.

Téléphone Bell : Main 613.

Les abonnés qui changent de lieu de résidence sont priés de nous donner leur ancienne et leur nouvelle adresse.

MONTREAL, 25 MAI 1899.

L'ASSEMBLEE D'HIER

En 1878 le signal de la réaction contre le gouvernement libéral de M. Alexander Mackenzie fut donné par les Cantons de l'Est.

En 1899, les cantons de l'Est viennent de démontrer, par une chaleureuse démonstration en l'honneur du chef conservateur, qu'ils sont prêts à faire encore leur devoir.

C'est que les circonstances sont, en beaucoup de points, semblables à celles qui ont amené la chute de la dernière administration libérale.

Alors, comme aujourd'hui, le passage des rouges au pouvoir a été marqué par une augmentation énorme des dépenses et par un accroissement alarmant de la dette publique.

Alors, comme aujourd'hui, l'administration était tombée entre les mains de meneurs qui exploitaient le pays à leur profit et bénéfice personnel. Les scandales d'alors portaient d'autres noms que le Crow's Nest et le Drummond ; mais ils n'en constituaient pas moins des assauts sur le trésor public qui était mis en coupe réglée par les favoris du pouvoir.

Alors, comme aujourd'hui, les libéraux s'étaient emparé du pouvoir en trompant le peuple et lui exposant un programme aussitôt violé que formulé.

Que M. Laurier m'indique une question, à son choix, parmi toutes celles qui se sont débattues depuis vingt-cinq ans, dit sir Charles, et je prouverai qu'il a soutenu avec la même éloquence, le pour et le contre de cette question.

Et ce qui est vrai de sir Wilfrid Laurier, l'est également du parti dont il est le chef. Tout ce que ce parti condamnait naguère, il l'approuve maintenant. Tout ce qu'il dénonçait, il le pratique. Tout ce qu'il s'était engagé à réformer, il le bouleverse ou le laisse dans le statu quo ; mais sans jamais rien améliorer.

Pour ceux qui étudient les événements politiques, ces reproches ne paraîtront pas exagérés, car ils sont appuyés sur les faits.

Qu'on prenne tous les prétendus titres du gouvernement à la confiance publique, et l'on verra qu'ils se résument à invoquer, pour en faire crédit aux ministres, le retour plus ou moins prononcé de la prospérité.

Or, comme le faisait remarquer sir Charles, la part des libéraux dans cette amélioration des affaires est nulle, et ils ne peuvent pas citer une seule de leurs lois, un seul de leurs actes qui ait eu pour effet de contribuer à la prospérité du pays.

D'un côté, rien dans l'intérêt public. De l'autre, mille et une transactions conclus dans l'intérêt des favoris du gouvernement que M. Tarte régit et gouverne.

Est-il surprenant, après cela, que l'opinion publique s'émeuve et nous donne le spectacle de ces magnifiques assemblées de protestations comme celles qui ont eu lieu hier à Sherbrooke, St-Hyacinthe, Acton, Drummond, etc. ?

Nous avons à enrégistrer depuis trois jours la mort de deux citoyens tués par le tramway.

Dans le cas de M. Roe, la compagnie a été exonérée de tout blâme.

Le second cas est celui d'un bicycliste, sur lequel le coroner sera appelé à tenir une enquête.

Le dossier de la compagnie depuis le printemps est terriblement chargé. Dans une ville populeuse comme Montréal, où d'ailleurs la compagnie est absolument maîtresse de nos rues, on peut s'attendre à des accidents, mais il nous semble qu'ils sont outrageusement fréquents.

Si la compagnie observait, à la lettre, les engagements contenus dans son contrat avec la ville, on ne pourrait la blâmer. Mais il n'en est pas ainsi.

Le Conseil de Ville va-t-il comprendre qu'il donne prise à de graves reproches, en restant aussi indifférent, aussi apathique qu'il l'est en face de la conduite de la compagnie. On dirait qu'il y a complicité quelque part.

La police devrait voir à ce que le règlement soit strictement observé.

Si les accidents se continuent, eh ! bien, la ville ne sera pas à blâmer : elle aura fait son devoir.

A propos, le Conseil de Ville ne doit-il pas, en vertu de la charte actuelle, nommer des constables spéciaux pour voir à l'observance du règlement. Pourquoi laisser cette responsabilité à M. St-Georges, l'inspecteur de la cité, qui n'a pas le temps — c'est le moins que nous puissions dire — de s'occuper de cette très sérieuse besogne.

Ontario est en train de se faire une réputation de corruption électorale qui va éclipser tout ce qu'on a vu dans les deux Amériques.

Le système est celui-ci : il existe des bandes de corrupteurs parfaitement stylés dans les grandes villes. Une bande compte vingt à vingt-cinq membres. Aussitôt qu'il y a une élection provinciale ou fédérale, une de ces bandes est désignée et se répand dans le comté, chacun de ses membres prenant un faux nom et se déguisant le mieux possible. Or ce sont ces étrangers, inconnus, qui font l'ouvrage du grand parti gris. N'ayant rien à craindre des tribunaux et agissant dans les ténèbres, ils achètent à deniers sonnants les électeurs qui sont sur le marché.

On a recours aussi à l'achat des officiers des bureaux de votation même et le tour de la fameuse trappe de Sainte-Anne se répète très fréquemment à Ontario.

On vient d'arrêter à Berlin, Ont., un des oiseaux de nuit dont nous parlons plus haut, et qui se donne le nom de Carmack, de Guelph : plusieurs témoins ont prouvé que cet étranger leur a offert $2.00 pour voter pour le candidat grit.

Les conservateurs sont décidés de pousser l'enquête jusqu'au bout et l'on compte sur des révélations piquantes qui vont faire connaître le système de corruption établi par le parti de l'hypocrisie organisée pour relever le niveau moral de la politique !

Le major Marchand rentrera en France à la fin de la semaine. On lui prépare des réceptions triomphales sur tout son trajet de Marseilles à Paris.

François Coppée, dans un discours enthousiaste, le compare à Napoléon Ier retour d'Egypte et déclare qu'il est l'homme de la circonstance ; qu'il a toutes les qualités nécessaires pour tirer la France du régime de honte où elle gémit : "Laissez-moi vous rappeler, a-t-il dit, qu'en France, il y a juste cent ans, ces mots " retour d'Egypte" ont signifié la fin d'une période de honte et de trouble semblable à celle que nous traversons."

Les nationalistes français vont, dit-on, chercher à monter un coup d'Etat contre la République actuelle, pour mettre un dictateur à la tête de la France, lequel serait Marchand, lui-même.

Marchand est sans doute un officier d'un grand mérite, d'un courage, d'une détermination et d'un patriotisme rares. Mais de là à être un Napoléon, il y a loin.

L'empire russe est, en superficie, de 8,644,000 milles ; l'empire anglais de 11,000,000 milles, à prendre toutes ses colonies qu'on retrouve un peu partout disséminées dans le monde.

La population des Russies est de 130 millions ; celle de l'empire anglais de 400 millions.

La Russie peut compter 11,000,000 d'hommes en état de porter les armes et son armée régulière est de 1,355,000. L'armée anglaise est toute volontaire, et si on met de côté les contingents coloniaux, c'est à peine si elle a sur pied 50,000 hommes.

C'est sans doute en pensant à ces données que lord Salisbury a dit, l'autre jour, que "la Russie, au point de vue "matériel, est la nation la plus puis"sante du monde."

Le plus jeune monarque de l'Europe est Alphonse d'Espagne. Il a eu treize ans le dix-sept de ce mois. Il vient de perdre sa plus belle colonie et son trône est chancelant, après avoir été, durant une certaine période, le plus puissant du monde.

Le souverain le plus âgé est la Reine Victoria, qui est entrée dans sa quatre-vingtième année.

La Reine gouverne quatre cent millions de sujets ; durant son règne, son empire s'est toujours agrandi et l'on peut dire de la nation anglaise qu'elle ne connaît ni l'étendue de sa puissance, ni les limites de sa domination territoriale.

GOD SAVE THE QUEEN !

La fête de la Reine a été célébrée avec un enthousiasme inouï à Montréal.

La grande revue militaire a été le clou de la journée.

D'immenses estrades en amphithéâtre avaient été érigées pour le public qui voulait voir à son aise. On s'arrachait les billets d'admission à 50 cts et même à 75 cts.

Notre conseil de ville n'a rien voté pour les fêtes d'hier et on nous dit que la location de ces estrades va suffire pour défrayer la dépense.

Nécessité est mère de l'industrie, dit le proverbe.

L'honorable Georges Foster a prononcé un discours de maître à la fête de l'Empire, célébrée par la population des écoles protestantes de Montréal. Il a terminé en disant : "Canadiens nous sommes et Canadiens nous entendons rester, fiers de notre grand Dominion et fidèles à ce grand Empire dont nous sommes une partie si importante."

On se demande quand le comité de la voirie municipale va faire nettoyer les rues et commencer à réparer les trottoirs qui sont, en trop d'endroits, de véritables casse-cou !

La grève des pelleteurs de grain, à Buffalo, est terminée. C'est bien dommage pour Montréal et pour Port-Colborne, mais c'est fort heureux pour Buffalo.

CORRUPTION ELECTORALE

L'honorable ministre des Douanes, (M. Patterson) a terminé son discours, cette après-midi, en disant : "A quoi bon tant parler, le gouvernement jouit de la confiance populaire, car il remporte toutes les élections partielles." J'ai dit cette après-midi que les libéraux devaient amener le ministre des Travaux publics, même dans l'Ontario, afin de remporter les élections partielles. Pourquoi ? Parce que le ministre des Travaux publics, en mettant le pied dans un comté, découvre immédiatement où se trouve l'élément mauvais qu'il peut gagner, et il agit en conséquence. Cet élément mauvais existe dans presque tous les comtés, excepté dans le mien, car le ministre des Travaux publics s'y est rendu en décembre dernier, et a travaillé en vain, à faire battre mon collègue à l'Assemblée législative.

Le ministre des Travaux publics a sa bande dans Québec et dans l'Ontario.

L'on m'a dit que la bande était déjà à l'oeuvre dans le comté de Brockville, bien que nous ne soyons pas encore arrivés au jour de l'appel nominal. En outre, on ne cesse de soulever les préjugés dans la province de Québec. L'honorable ministre des Travaux Publics n'a jamais rien fait autre chose, ainsi que je le prouverai avant de reprendre mon siège, et il a enseigné son art à ceux qui travaillent avec lui dans la province de Québec. On demande aux électeurs d'appuyer le premier ministre, parce qu'il parle français, on leur demande de garder au pouvoir, à tout prix, un homme de la province de Québec. Notre population est d'origine française, et se laisse facilement guider par les sentiments, et ceux qui en appellent ainsi aux préjugés, savent parfaitement exploiter, à leur profit, le tempérament de notre race. Qu'ont-ils fait en 1896 ?

Je vois ici quelques-uns des hommes qui, aux tribunes politiques de la province de Québec, ne se gênaient pas de recourir à de pareils moyens. Ils disaient à la population que l'ancien gouvernement avait dépensé $3,000,000 afin d'acheter des fusils qu'il avait remettre entre les mains des Canadiens qu'on roulait envoyer dans le sud de l'Afrique pour y défendre l'Empire anglais. Ces hommes de profession libérale, ont malhonnêtement soulevé les préjugés nationaux du haut des tribunes politiques, en disant à leurs compatriotes. Si vous maintenez au pouvoir un Anglais protestant, vos fils seront obligés d'aller défendre l'Empire britannique, sous le brûlant soleil de l'Afrique ; mais si vous portez au pouvoir le Canadien-français, sir Wilfrid Laurier, celui-ci ne permettra pas que l'on envoie vos fils combattre pour l'Angleterre, car il est Canadien-français.

Comment pourrez-vous espérer faire une lutte politique loyale dans une province où de semblables appels sont accueillis favorablement ? A-t-on changé de tactique ? Mais, d'autre jour encore, l'honorable député de Gaspé (M. Lemieux) a parlé d'une conspiration que les journaux de Montréal nous ont fait connaître au sujet de l'élection de Bagot. J'ai quelque chose à dire au sujet de cette élection. Mon honorable ami a lu une lettre qu'il avait écrite à la "Gazette" afin de contredire le compte rendu, publié par ce journal, des discours qui avaient été prononcés dans le comté de Bagot, le jour de l'appel nominal. J'ai eu l'honneur de rencontrer à l'endroit où l'appel nominal a eu lieu, mon honorable ami, le député de Richmond et Wolfe. Il y avait là dix ou douze mandataires du parlement. J'ai répondu à l'honorable député de Gaspé, je vais lire le compte-rendu de la "Gazette", parce que je sais que si je disais, en présence de l'honorable député, qu'il s'est servi de telles et telles paroles, il nierait mon assertion, et vous, M. l'Orateur, me demanderiez de me rétracter. J'ai occupé trop longtemps ce fauteuil pour m'exposer ainsi à la rigueur des règlements, mais je vais prendre un autre moyen pour faire connaître la vérité. Je vais lire le compte-rendu de la "Gazette" et je vais m'en rapporter ensuite au jugement de la Chambre.

Voici ce compte-rendu :

"M. Lemieux, membre du parlement fédéral, a fait un très éloquent discours. Il revendiqua pour sir Wilfrid Laurier l'honneur d'avoir réglé la question des écoles du Manitoba à la satisfaction du pape et des évêques. Il dit aussi que sir Charles Tupper était protestant, et demanda à ses auditeurs s'ils voteraient pour un contre sir Wilfrid Laurier, un Canadien-français, qui avait figuré avec tant d'éclat aux fêtes du jubilé, et qui, aujourd'hui, à Washington, gagnait l'admiration de tous."—Discours de M. Bergeron.

MORT DE Mme CREPEAU

C'est avec douleur que nous apprenons la mort de Mme Eugène Crépeau. Quoiqu'elle fut malade depuis quelques semaines rien ne pouvait faire supposer le dénouement fatal aussi prochain.

Mme Crépeau était l'épouse de Louis Philippe Eugène Crépeau, écr., avocat conseil de la Reine, membre du Conseil de l'Instruction publique et l'un des avocats les plus éminents du district d'Arthabaska. Elle est décédée le 23 à 4 hrs p. m., à l'âge de 51 ans.

Mme Crépeau était l'une des filles de feu François Larivière, l'un des pionniers du canton d'Arthabaska.

Mariée en 1868, elle éleva une nombreuse famille dont deux enfants seulement lui survivent, Mlle Béatrice Crépeau et M. Le Philippe Crépeau, avocat, d'Arthabaskaville.

Arthabaskaville perd en Mme Crépeau une des femmes les plus distinguées de ce village. Le deuil n'est pas confiné à la famille de la défunte, mais à tous ceux qui ont eu l'avantage de connaître cette femme des plus estimables et des plus charitables.

Nous offrons à la famille l'expression de nos sincères sympathies de condoléance dans le deuil profond qui l'a frappée.

Les funérailles auront lieu aujourd'hui même.

LA CONFERENCE DE LA HAYE

Election des officiers et composition des comités

La Haye, 23 — Les chefs de délégations à la conférence de la paix se sont réunis, hier matin, et ont informé leurs collègues des arrangements qu'ils ont faits pour le choix des présidents des différents comités. Les délégués ont approuvé le choix des chefs et les nominations ont été officiellement ratifiées, sans incident.

Voici la liste des membres du premier comité : Présidents honoraires : le comte Von Munster, chef de la délégation allemande, et M. Andrew White, chef de la délégation américaine ; président d'office, M. DeBoernaert, chef de la délégation belge ; vice-président, A. P. C. Von Karneteck, chef de la délégation hollandaise. Ce comité se divise en deux sections, la guerre et la marine.

Les vice-présidents de la section de la guerre sont le lieutenant-général Abdullah Pacha, de la délégation turque ; le major-général Ardagh, de la délégation anglaise, et le général de brigade, Monnier, de la délégation française.

Les vice-présidents de la section de la guerre sont le vice-amiral Fisher, de la délégation anglaise ; le vice-amiral Pothan, de la délégation française, et le capitaine Siegel, de la délégation allemande.

Le second comité se compose comme suit : Présidents honoraires, le duc de Tetuan, chef de la délégation espagnole; Turkhan Pasha, chef de la délégation turque, et le comte Von Welsersheimb, chef de la délégation d'Autriche-Hongrie. Président d'office, le professeur de Martens, de la délégation russe.

Ce comité est aussi divisé en deux sections : la section de la Croix Rouge, et section de la conférence de Bruxelles.

Les vice-présidents de la section de la Croix-Rouge, sont : le général Thaniow et le Dr S. Nith, de la délégation suisse.

Les vice-présidents de la section de la conférence de Bruxelles sont : le professeur Von Stengel, de la délégation allemande, et le général Zuccari, de la délégation italienne.

Le troisième comité se compose comme suit : Présidents honoraires, le comte Nigra, chef de la délégation italienne; et sir Julian Pauncefote, chef de la délégation anglaise. Président actif, M. Bourgeois, chef de la délégation française. Vice-présidents, M. de Billé, chef de la délégation danoise, le baron d'Estournelles, de la délégation française ; le comte de Macedo, chef de la délégation portugaise ; Herr Merey, Signor Compili et le Dr Zorn.

"L'OLYMPIA" ARRIVE A HONG-KONG

Hong-Kong, 23 — Le croiseur américain "Olympia," portant le pavillon de l'amiral Dewey, est arrivé ici, ce matin. Il a été salué par les vaisseaux de toutes nationalités se trouvant dans le port.

L'amiral Dewey est très faible et n'a pu assister à un dîner donné en l'honneur de la fête de la Reine et auquel il avait été invité.

FEUILLETON DE LA MINERVE

L'EXPIATION

Suite 22

L'aubergiste ne parut nullement contrarié de l'accès de gaieté de Raoul à la vue de ce sanctuaire; de plus en plus souriant, il retira son bonnet d'une main et tendit l'autre d'une façon significative...

Fort heureusement l'arrivée de ces dames vint arracher Raoul aux importunités de sa cicerone.

En entendant un roulement de voiture, Raoul se pencha à la fenêtre et aperçut Mary et la comtesse dans le grand landau bien connu de lui.

Sans plus tarder, ils se dirigèrent tous les trois vers l'embarcadère où un canot, mis à la disposition de la comtesse par l'amiral lui-même, les attendait.

La grande baleinière, blanche, aux trois étoiles d'or, armait huit avirons de pointe. Légère, effilée, elle s'allongeait tirée à demi sur le sable.

Le patron se promenait, quelques pas plus loin, les bras croisés, pendant que les équipiers, couchés à plat ventre sur la plage, buvaient le soleil comme des lézards.

En voyant arriver la comtesse, le patron s'avança pour lui annoncer qu'il était à ses ordres.

Ensuite il donna un coup de sifflet.

A l'instant les hommes furent debout: les uns entrèrent dans l'embarcation et la maintinrent droite à l'aide de gaffes; les autres déplièrent les tapis ornés d'ancres, pendant que le patron lui-même assujettissait, à l'avant, une planche destinée à permettre aux dames un embarquement à pied sec.

La comtesse, Mary et Raoul prirent place.

En une seconde, l'embarcation fut mise à flots, et au commandement du patron, placé à la barre, les seize avirons frappèrent l'eau avec ensemble...

La baleinière partit comme une flèche et se dirigea vers le vaisseau amiral.

Ils étaient superbes à voir ces cinq navires bardés de fer, avec leurs éperons puissants et leurs épaisses tourelles. Leur masse imposante semblait immobile sur les eaux, tandis que les goélettes et les bricks marchands, qui passaient auprès d'eux, paraissaient danser sur la crête des vagues...

A mesure que la baleinière avançait, on distinguait les détails des grèements; on voyait les lourdes chaînes qui plongeaient des écubiers dans la mer; on apercevait par moments des pavois fixés à une drisse glisser le long d'un mât, redescendre et monter encore, et ces signaux se trouvaient répétés successivement par tous les navires.

—Je croyais qu'il régnait sur ces vaisseaux un silence de mort, dit Raoul... Entendez-vous maintenant le bruit des voix, les sifflets de manoeuvre, la trépidation des machines ?... On perçoit distinctement les coups de marteau sur l'enclume, le grincement de limes et les sourds grondements d'une population laborieuse. On se croirait aux approches d'une ville.

—Auriez-vous aimé passer votre existence à la mer ? demanda la comtesse...

—Je ne sais pas, répondit-il, car je vous l'avoue, c'est la première fois que je vois un vaisseau...

En effet, Raoul ouvrait de grands yeux et avait des étonnements d'enfant.

On n'était plus qu'à quelques brasses du navire.

—Rentrez ! fit le patron.

Les seize avirons se levèrent en même temps pour retomber allongés, la palette en avant, contre les bordages intérieurs.

La baleinière, arrêtée dans son impulsion par un vigoureux coup de barre, décrivit un cercle et vint accoster le navire, à tribord, au pied de l'échelle de commandement, où l'amiral, prévenu, attendait la comtesse et ses invités.

Après avoir fait les honneurs du "Carré" à ses trois visiteurs, l'amiral voulut les conduire lui-même dans les entrepons pour leur faire admirer l'installation des batteries et les aménagements des machines.

Il ne fallut pas moins de trois grandes heures pour parcourir toutes les parties de ce navire, du pont à la cale, car Mary, comme toutes les Américaines, ne voulait faire grâce d'aucun détail.

Cependant, tandis que la comtesse se promenait sur la dunette avec l'amiral, qui lui expliquait le fonctionnement du blockaus, Mary demeura un instant en arrière pour regarder Raoul, qui s'absorbait dans sa contemplation :

—Eh bien, monsieur, la vie de bord vous séduit-elle ?

—Pourvu que je me rendisse utile, peu m'importe : je me plairais partout maintenant !...

Mary ralentit encore la marche, sous prétexte de considérer un scaphandre placé, comme une vieille armure, au-dessus d'un panneau :

—Viendrez-vous au bal de la comtesse ? dit-elle.

—Ce serait peut-être un excès de fatigue pour moi. Je vous avoue d'ailleurs qu'il me répugne de me costumer...

—On fera une exception pour vous...

—Je crains qu'une nuit de repos...

—Vous ne resterez que quelques heures : je partirai moi-même bientôt...

Raoul hésita à répondre...

—Venez à cette soirée, reprit Mary, je vous en prie !... Je le veux !...

Raoul regarda la jeune fille avec étonnement.

Il voulut parler, mais sa phrase demeura inachevée :

—Pourquoi ?... Je n'y trouverai !... répondit-il enfin comme subjugué par cette volonté qui s'imposait à lui.

Il se complaisait d'ailleurs dans cette soumission : Que pouvait-il refuser à celle qui, la première avait secoué la torpeur de son âme, qui l'avait rappelé en quelque sorte à l'existence, en lui montrant une voie nouvelle ?

Il devait y avoir une raison bien puissante pour que Mary eût ainsi insisté. Le bal ne pouvait être qu'un prétexte ; ce n'était point pour lui faire partager un plaisir que la jeune fille voulait le voir ce soir-là...

Raoul n'eut pas le temps d'ajouter une seconde question : la comtesse et l'amiral revenaient sur leurs pas...

—C'est entendu, disait la comtesse, je compte sur votre obligeante promesse...

Après un court séjour au Carré, où de nouveaux rafraîchissements étaient servis, l'amiral reconduisit ses invités jusqu'à la coupée, entre une haie d'officiers accourus pour admirer les deux gracieuses visiteuses.

La baleinière, secouée par les vagues courtes qui clapotaient contre les murailles blindées du vaisseau, semblait frémir d'impatience ; deux matelots la maintenait à portée de l'échelle ; et, lorsque les trois passagers se furent embarqués, elle se détacha brusquement et fila avec rapidité, en frôlant le sommet des vagues.

Le soleil avait disparu depuis un instant, quand retentit un coup de canon.

C'était le signal pour amener le pavillon qui flottait à l'arrière de tous les navires de guerre.

Raoul jeta un dernier coup d'oeil sur ce spectacle nouveau pour lui... Déjà la brume enveloppait ces géants des mers, et leurs masses noires se noyaient dans une demi obscurité.

La baleinière toucha terre...

M. de Chantenay assistera à votre bal, dit Mary en s'adressant à la comtesse, lorsque les deux jeunes femmes eurent repris la route de Cannes. Je lui ai donné l'assurance que vous lui feriez grâce du travestissement.

—Il n'y a point de règle pour lui !... C'est égal, n'avez-vous pas remarqué, ajouta la comtesse, combien son visage perd chaque jour cet aspect maladif d'autrefois ? Ses yeux ont maintenant une charmante expression de calme et de douceur, et, s'ils s'animent parfois, ils n'ont plus ces flammes farouches qui m'avaient si vivement impressionnée. Dans quelque temps on peut espérer un rétablissement complet...

—Dieu le veuille !...

—Ce sera une véritable résurrection...

—Laissez-moi épancher devant vous tout mon coeur, s'écria tout à coup Mary ; vous m'avez donné des preuves de confiance qui m'autorisent à vous faire un aveu...

—C'est inutile...

—Quoi ! vous avez deviné ?...

—Ne m'en avez-vous pas assez dit, en me dépeignant la nature de vos sentiments ?...

—Oui, lorsque je suis en présence de cette victime innocente d'une implacable fatalité, je me sens envahie par la plus tendre pitié...

—Vous croyez donc à la vérité de la légende des Chantenay ?

—J'y crois ! répondit Mary d'un ton ferme. Il faut bien reconnaître, ajouta-t-elle, que depuis des siècles la malédiction divine s'appesantit sur cette race, et je crains qu'elle ne s'appesantisse toujours, jusqu'à ce que le ciel trouve enfin une victime qui lui soit une suffisante expiation...

La comtesse abandonna les mains de la jeune fille.

—Ne parlez pas ainsi, chère amie, vous me faites peur... Ces histoires lugubres hantent ensuite mon imagination...

Mary se tut : ses yeux se voilèrent, et elle demeura plongée dans une vague rêverie...

La voiture roulait toujours vers la ville ; les chevaux ne s'arrêtèrent que devant le château Saint-Jean.

La comtesse ne voulut pas laisser repartir son amie :

—Je vous garde avec nous, ce soir ; je vais envoyer mes gens prévenir...

—Je ne puis...

—Vous êtes triste, Mary, demeurez avec moi ; nous nous occuperons de nos travestissements dans la soirée. Il ne faut pas que cette journée se termine ainsi...

—C'est singulier, ajouta l'Américaine, dont le visage paraissait comme illuminé par un regard de voyante : j'ai de sinistres pressentiments !

—Vous étiez tout heureuse tantôt !... Pourquoi vous abandonner à de si lugubres idées...

—Vous avez raison, dit Mary, soyons gaies !

Et sa physionomie parut reprendre son expression ordinaire, mais ce n'était qu'au prix du plus violent effort.

En rentrant chez lui, Raoul retrouva la carte du général Gombert. Il tenait sa parole, l'excellent général, il était venu quérir de ses nouvelles. Cette preuve d'intérêt lui causa une véritable joie.

—Il y a donc de braves coeurs qui pensent à moi ! se dit-il.

Tout à coup un grand bruit se fit à la porte extérieure du chalet. Le dogue énorme, chargé de la garde, agitait sa chaîne et aboyait avec fureur...

Les domestiques sortirent à la hâte.

Pierre, le premier de tous, parcourut le jardin en tous sens, mais sans découvrir âme qui vive. Il lâcha alors le chien qui se précipita vers la partie de l'enclos qui confinait à des terrains vagues, non loin de la mer. Arrivé là, le dogue se dressa sur ses pattes de derrière et prit son élan comme pour bondir au-dessus de la clôture.

On comprit que quelqu'un était passé par là. Les plates-bandes étaient foulées, en effet, en de certains endroits. Çà et là on reconnaissait, à la lumière, des empreintes fraîches, et, au point même où le chien avait aboyé, le mur portait des traces de dégradations récentes.

Pierre s'élança à la poursuite du malfaiteur, mais il ne vit rien ; seulement, en prêtant l'oreille, il entendit un bruit de pas qui se perdait dans l'éloignement.

Raoul s'aperçut que quelque chose d'insolite se passait autour de la maison sans en deviner cependant la cause ?

—Qu'est-ce que tout ce bruit ? demanda-t-il.

Ce n'est rien, monsieur, répondit Pierre qui rentrait tout essoufflé de sa course; ce n'est rien, c'est quelque Piémontais ivre qui aura agacé le chien.

Raoul n'en demanda pas davantage. D'ailleurs il était absorbé par ses propres réflexions. Il songeait à toutes les scènes de la journée ; il revoyait la mer, les vaisseaux ; il revoyait surtout miss Mary qui apparaissait environnée d'une auréole, dans tous les tableaux que lui retraçait son imagination.

Au lieu de n'apercevoir dans l'avenir qu'une nuit froide et solitaire, la nuit du tombeau, il croyait voir briller déjà l'aurore d'un jour de bonheur ; il sentait que des liens nouveaux l'attachaient à ce monde ; il sentait qu'il était aimé et qu'il aimait !

A côté de cette figure douce et compatissante de Mary, il plaçait le visage énergique du général ; il entendait la voix de l'une, il sentait pour ainsi dire l'étreinte amicale de l'autre ! Il n'était plus condamné à souffrir sans qu'une parole consolante ne vint adoucir sa peine, sans qu'une main amie ne se tendit vers lui...

Il était heureux !...

Ce n'étaient point des impressions pareilles que ressentait sir Edward.

Le vieillard que nous avons vu affaissé, courbant sa tête pensive sous le poids d'amers souvenirs, nous le retrouvons, ce soir-là, la tête haute, le regard ferme, mais en proie cependant à une agitation presque fébrile :

—Tant mieux ! dit-il, en recevant le billet par lequel la comtesse lui demandait l'autorisation de retenir Mary auprès d'elle.

Sir Edward était tout entier à ses combinaisons. Il avait retrouvé presqu'une activité juvénile ; il se levait de bonne heure ; le soir, il se promenait quelquefois tout seul dans le parc, malgré la fraîcheur des nuits. Les domestiques se demandaient quelle pouvait être la cause d'un semblable changement ?

(A SUIVRE)

Un Sommeil..
Paisible et Doux

"Ma tête sur l'oreiller tombe avec nonchalance,
"Et du plus doux repos je me sens caresser.
"Ma paupière à demi commence à se baisser."
"S'abaisse ; tout s'éteint, tout se tait ; je sommeille."

Pris le soir au coucher le
VIN St MICHEL

Réchauffe l'estomac et calme les nerfs. Il guérit la faiblesse et l'épuisement nerveux, les troubles du cœur, l'oppression et l'abattement des forces digestives. Il donne à ceux qui souffrent d'insomnie un sommeil paisible et doux, et un repos complet qui est le réparateur des forces.

Telephone, Main 3024. Boîte B. P. No. 574.

A CEUX QUI ONT DES FONDS

Les parties possédant des fonds et qui désirent s'assurer un intérêt libéral, devraient investir

La "Investors' Guarantee Co."

BANQUIERS et COURTIERS

Chambre 14, Bâtisse de la Bourse, 11 rue ST-SACREMENT, Mont.

Par leur système d'investir, ils peuvent garantir à ceux qui les investissent, UN PROFIT MENSUEL sur les fonds placés par eux de

PAS MOINS DE 3 POUR CENT

Cette compagnie offre la plus complète garantie et pour le capital et pour le profit, et tous ceux qui investissent peuvent retirer fonds et profit à date

SUR 30 JOURS D'AVIS

Sommes de $25.00 et au-dessus reçues et investies.

GARTH & CO.,
536 à 542 rue Craig,
MONTREAL. CANADA.
Fabricants de toutes sortes de
Fournitures Pour Fournaises Eau Chaude et Engins à Vapeur.

Pour département du feu, travaux du gaz et d'eau, les asiles et les hopitaux, chemins de fer et canaux, moulins de tabac, de coton et laine, hôtels, chemins de fer, bateaux et vapeurs, brasseries et distilleries.

Tels que pompes à vapeur, soupapes de sûreté en cuivre et en fer, valves d'aqueduc, tuyaux à vapeur en fer ornés et travaillé, tuyaux d'aqueduc et d'égouts, tuyaux d'égouts en fer bronzé et malléable, pompes, ajutages, injecteurs, ejecteurs, fournitures de cuivre et de fer, évaporateurs, tirands, perches de trolley et accessoires, fournitures de gaz et d'électricité, etc.

Manufacturiers du robinet impérial d'arrêt pour rue de la corporation, du contrôleur à gaz et chaudoir d'eau chaude.

Ecrivez pour Catalogue et Liste de Prix.

Dr J. G. A. Gendreau
Chirurgien-Dentiste . . .
22 RUE SAINT-LAURENT,
Tél. Bell 2818. MONTREAL.
Heures de consultation, de 9 a.m. à 6 p.m.

Dr H. LANTHIER,
Chirurgien-Dentiste
1724 RUE STE-CATHERINE

L. P. Bernier
DENTISTE
No. 60 rue Saint-Denis
TELEPHONE EAST 1579.

LEÇONS DE MATHEMATIQUES Physique, Chimie, etc.
Préparations aux examens.
Longue expérience dans l'enseignement.
Dr A. DUVAL, 183a rue St Denis Près Sherbrooke

J. A. Alban Germain
AVOCAT
Edifice Banque du Peuple
CHAMBRE 41. MONTREAL.

J. L. CEDRAS, L.L.B
....AVOCAT....
17 rue St-Jacques. MONTREAL
Téléphone Bell Main 2776.
Bureau du soir: Hotel-de-Ville, à Maisonneuve. Tél. Bell East 1523. Marchands 1123

LeBlanc & Brossard,
P. Ev. LeBlanc, C.R., M.P.P.
Edmond Brossard, LL. M.
AVOCATS
No 66 RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL.

Téléphone BELL MAIN 2778.
Wm. E. Mount, L.L.L.
AVOCAT, 17 St-Jacques.
Bureau du soir 746 RUE NOTRE-DAME

J. A. BEAULIEU,
AVOCAT
20 rue Saint-Jacques, Montréal
Téléphone Main 2022.

$ Argent à Prêter ! $
GARAND & BOURGEOIS
(M.) NOTAIRES (L.C.)
92 rue Saint-Jacques.
Bâtisse de la Banque du Peuple.
M. Bourgeois tient un bureau du soir à sa résidence, No 1017 rue St Denis, près de la rue Rachel.

W. J. PROULX
NOTAIRE
16 rue St-Jacques
Tel. Main 2958, Bureau du soir 100 St-Laurent
ARGENT A PRETER

J. H. LECLAIR
ARPENTEUR
BATISSE IMPERIALE
MONTREAL.

Téléphone des Marchands 833.
G. A. MONETTE,
....ARCHITECTE....
Professeur d'Architecture et Construction à l'Ecole des Arts et Manufactures.
92 rue Saint-Jacques, coin de Saint-Martin. ....Montreal

TELEPHONE BELL 2287.
L. Z. GAUTHIER
Architecte et Evaluateur,
Bâtisse Banque d'Epargne, Chambre No 7
180 rue Saint-Jacques,
MONTREAL.

BANQUE D'HOCHELAGA

Avis est par le présent donné qu'un dividende de trois et demie pour cent (3½ p.c.) pour les six mois courants, égal au taux de sept pour cent par an, a été déclaré sur le capital payé de cette institution, et qu'il sera payable au bureau-chef, ou à ses succursales, le ou après jeudi, le 1er jour de juin prochain.

Les livres de transferts seront fermés du 17 au 31 mai prochain, ces deux jours inclusivement.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au bureau-chef de la banque, le lundi le 15ème jour de juin prochain, à midi.

Par ordre du bureau de direction,

M. J. A. PRENDERGAST,
Gérant-Général.

Montréal, le 18 Avril 1899. 3aw

ETABLIE EN 1720
Compagnie d'Assurance contre le Feu
The London Assurance
Ressources totales au-delà de $18,000,000.
Risques de feu reçus au taux courants.
E. A. LILLY,
Gérant de la Succursale en Canada.
1762 rue Notre-Dame, Montréal

The Lancashire Fire Insurance Co.,
D'ANGLETERRE.
Total de l'Actif plus de $20,000,000.
JOHN CARSON, Agent résident,
185 rue St-Jacques, MONTREAL

TERRAIN REGAGNE

Par les Chars Urbains de Montréal

LONDRES ET NEW-YORK SONT ENCORE FAIBLES

Le prêt à demande semble un peu plus facile sur notre bourse

Mardi soir.

Notre bourse a repris quelque peu d'activité aujourd'hui et la fermeté des cours s'en est aussi ressentie dans le sens de la hausse. Les Chars Urbains qui avaient le plus fortement faibli la veille se sont relevés aujourd'hui de 304 à 306½, avec des ventes assez importantes. Le Pacifique Canadien est toujours immobile autour de 97. Le Toronto est remonté à 115. Quelques courtiers annoncent que les banques semblent plus disposées à avancer un peu d'argent, mais cette tendance est encore si peu accentuée, que personne n'ose encore se vanter que les beaux jours d'autrefois sont revenus.

A une assemblée des actionnaires de la "Payne Consolidated Mining Co.", qui a eu lieu aujourd'hui même, le lieutenant-colonel Fred. Henshaw a été élu président. Ont été nommés directeurs, l'hon. Jas. Rose, sénateur, l'hon. L. J. Forget, sénateur, MM. W. G. Ross, lieutenant-colonel Henshaw, Wm Hanson et Clarence J. McCuaig, de cette ville, avec MM. W. L. Hoge, A. W. McCune et F. E. Sargent, d'Anaconda, Montana. Des avis vont être envoyés immédiatement aux actionnaires de la compagnie, pour la transformation de leurs actions sur la base de cinq nouvelles actions pour deux anciennes. L'ancienne action, au pair, valait $2.50, la nouvelle vaudra $1.00.

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Pac. Can. — 200 à 96¾, 100 à 96⅞, 150 à 97, 75 à 97⅛, 200 à 97, 500 à 97⅛.

Mont. St. Ry. — 25 à 307, 25 à 307¼, 125 à 307⅜, 25 à 307¼, 25 à 307⅜, 125 à 307½, 50 à 308, 25 à 308¾, 25 à 308½, 25 à 309, 15 à 309½, 75 à 309, 150 à 309½, 10 à 309¼, 25 à 309, 100 à 308½, 100 à 309.

Royal El. — 2 à 182, 50 à 182½, 25 à 183.

Toronto Ry. — 25 à 115½, 100 à 115¼, 100 à 115⅛, 5 à 115, 100 à 115½, 175 à 115¼.

War Eagle. — 3,500 à 372, 1000 à 373, 1000 à 372, 1000 à 373.

Nouv. Montr. St. — 5 à 307, 150 à 305½, 50 à 306.

Richelieu et Ontario. — 50 à 112, 38 à 112, 30 à 112.

Republic. — 2,750 à 129.

Dul. Com. — 50 à 5.

Com. Cable. — 80 à 184.

Bell Tel. — 10 à 181, 1 à 181.

Dom. Cotton xd. — 150 à 169.

VENTES DE L'APRES-MIDI

Pac. Can. — 1325 à 97, 50 à 97⅛.

Mont. Gas. — 50 à 200, 40 à 200, 100 à 199½, 50 à 199¼, 4 à 200, 12 à 197¾, 25 à 199¼, 7 à 199½, 200 à 199¼, 125 à 199.

Mont. St. Ry. — 225 à 309, 495 à 309¼, 25 à 309½.

Toronto Ry. — 325 à 115¼.

War Eagle. — 1500 à 374, 2000 à 373.

Richelieu et Ontario. — 100 à 112.

Republic. — 2000 à 129.

Twin. préf. — 100 à 138.

Royal Electric. — 25 à 183½, 25 à 184, 25 à 184¼, 125 à 184½, 25 à 185.

New Mont. St. — 50 à 307½.

Bourse de New-York

New-York, 24 — Notre bourse a encore été en baisse aujourd'hui. Les nouvelles valeurs industrielles, ou du moins quelques-unes d'entre elles continuent à être mal vues du public et sont constamment et énergiquement attaquées par les baissiers. De mauvais rapports des récoltes ont aussi fourni de bons arguments aux baissiers et il faut ajouter que la résistance qui leur a été opposée était plutôt faible. Toute la liste des chemins de fer a baissé, mais ce sont les Grangers et l'Atchison qui ont montré le plus de résistance. Le Sucre, après avoir gagné 3 1-2 points a fermé 1 5-8 point en baisse. Les Tabacs et l'Anaconda étaient également faibles, ce dernier en baisse à Londres aussi par suite d'une diminution dans le prix du cuivre. L'Air Brake a perdu 11 1-2 points.

Bourse de Londres

Londres, 24 — La bourse a été très calme aujourd'hui. Le 4 pour cent espagnol est redescendu à 61 1-2 et les autres valeurs étrangères ont baissé en sympathie. Le Tintos est tombé à 48 7-8, l'Anaconda à 2, l'Utah, à 8 3-4, le Boston à 2 7-16. Les valeurs américaines étaient calmes. Berlin et Amsterdam ont acheté du Pacifique Canadien à 101 3-8. Le continent demande de l'or, aussi la banque en a-t-elle peu encaissé ces jours-ci.

Londres, 24 — Consolidés au comptant, 110 3-16; sur compte, 101 1-4.

Pacifique Canadien, 101 1-8; Erie, 13; Erie, 1ère préf., 35 1-8; Illinois Central, 116; N. P., préf., 78 3-4; St Paul, common, 126 1-4; New-York Central, 134 3-4; Pennsylvanie, 65 1-2; Reading, 10 1-8; U. P., préf., 77 7-8; Atchison, 18 5-8; Louisville, 67 5-8.

Grand congé à la Bourse

New-York, 24 — Les gouverneurs de la bourse ont décidé que celle-ci serait fermée lundi 29 et mardi 30 courant "decoration day". Les affaires seront donc suspendues ici depuis samedi, à midi, jusqu'à mercredi, à dix heures du matin.

Bourse de Berlin

Berlin, 24 — Notre bourse a été irrégulière. Le Pacifique Canadien, très demandé, a sensiblement monté; les valeurs locales ont eu des fluctuations violentes et ont clôturé ferme.

Bourse de Paris

Paris, 24 — Notre bourse a été très calme aujourd'hui et l'approche du règlement de Londres a amené pas mal de ventes de réalisation. Le 4 pour cent espagnol a beaucoup baissé ce qui a amené une baisse sur toute la ligne par suite de l'énervement de la spéculation devant cette baisse.

CATULLE MENDES EST BLESSE EN DUEL

Paris, 24 — M. Catulle Mendès, romancier et critique dramatique français, s'est battu en duel, hier, avec M. Vassar. L'épouse du célèbre écrivain, a assisté au combat, au cours duquel M. Mendès a reçu une grave blessure. La dispute a éclaté au théâtre du Châtelet, pendant un entr'acte de la représentation d'Hamlet, où Mme Sarah Bernhardt tenait le principal rôle de femme.

M. Mendès en est à son 14ème duel, mais il n'est pas très fort en escrime. Son adversaire chercha d'abord à ne le frapper qu'à la main ou à l'avant-bras, mais M Mendès avançant toujours, il fut atteint gravement à l'abdomen. On le plaça dans une chaise, et bien qu'il fit bonne contenance, donnant gaiement la main à M. Vassar, il était évident qu'il souffrait beaucoup. M. Vassar regrette ce qui est arrivé.

EN HAUSSE

Le blé gagne 1 c hier à Chicago

LES RAPPORTS DES RECOLTES SONT DECIDEMENT DEFAVORABLES

Le maïs, l'avoine et les provisions se soutiennent

Mercredi soir.

La Bartlett Frazier Co, H. J. Coon, gérant local, 39 rue St-Sacrement, reçoit de Chicago, le rapport suivant:

Chicago, 24 — BLE: Ouvre par une hausse de ⅝c, sur ventes à couverture, par suite du temps favorable dans la région du blé d'hiver et du printemps et moins de nouvelles en rapport aux dommages causés par les insectes. Cependant, vers la clôture, le marché s'est ranimé et a monté de 1⅛ du bas point. Les marchés étrangers ne sont pas disposés à suivre la hausse de ce côté. Liverpool est seulement ⅝ en baisse depuis vendredi. Les marchés du continent sont généralement tranquilles. Les arrivages du Nord-Ouest augmentent. La demande courante et celle des ports de mer sont très légères. L'extérieur ne semble prendre aucun intérêt. Si les apparences continuent à être favorable au blé du printemps et l'absence de la demande courante, les prix descendront au lieu de monter.

Chars attendus demain, 37.

MAIS. — Ouverture plus facile, en sympathie avec le blé et les offres de campagne sont un peu meilleures et les prix ont baissé de ¼c par minot. Il y avait une demande modérée, mais peu d'affaires sont annoncées. Chars attendus demain, 180. Le temps est généralement favorable aux récoltes. Les prix baisseront si l'état des choses continue. Liverpool est ⅛d en baisse. Exportations 186,000 minots.

AVOINE. — Affaires très légères dans l'avoine aujourd'hui; le marché est calme et dans une limite étroite. Les offres de campagne augmentent, tandis que la demande courante est nulle. Chars attendus demain, 290. Le temps est favorable aux récoltes.

PROVISIONS. — Ouverture en baisse, par suite de gros arrivages de porcs cependant la demande était assez bonne, ce qui a augmenté les offres limitées. Le marché semble indépendant des grains, et nous considérons la situation présente comme favorable à l'achat.

Porcs attendus demain, 33,000.

Voici nos cours de clôture pour le blé, vendredi soir:

	Mai.	Juillet.	Sept.
Ouverture	..	5.7½	5.7
Clôture	5.8¾	5.7¾	5.7¾

MARCHE DE LIVERPOOL

Liverpool, 24—Le blé sur place était calme en clôture et l'on cotait: No. 2 roux ouest d'hiver, 5s 10d; No. 1, roux nord Duluth, 6s 2d; No. 1 Californie, 6s 3d à 6s 4d. A venir les cours étaient en baisse de ½d. Ils ont suivi le mouvement que voici:

	Ouverture.	Clôture.
Juillet	5s 7½	5s 7¾
Septembre	5s 7	5s 7¾

Le maïs sur place était ferme et cotait en clôture: Américain mêlé, nouveau, 3s 6d; vieux, 3s 6 1-4d. Les échéances à venir ont fini soutenues comme suit: Mai, 3s 5 7-8d; juillet, 3s 5 1-2d; septembre, 3s 5 7-8d.

Les pois canadiens cotaient en clôture 5s 6 1-2d.

Les provisions étaient faciles et mornes. Elles cotaient en clôture:

Boeuf: mess extra de l'Inde, 60s; mess premier, 55s.

Lard, 1ère préf., ouest, 45s.

Jambon: Short cut, 14 à 16 lbs, 37s.

Bacon: Cumberland cut, 28 à 30 lbs, 30s; demi côtes, 18 à 20 lbs, 30s; long, milieu, léger, 30 à 35 lbs, 28s 6d; long, milieu, lourd, 35 à 40 lbs, 29s; court, dos, 16 à 18 lbs, 27s 6d; ventres, 14 à 16 lbs., 29s 6d.

Epaules: 12 à 14 lbs, 23s.

Saindoux: 1ère qual., ouest, en tierces, 26s; américain raffiné, en seaux de 28 lbs, 26s 3d.

Suif: 1ère qual., cité, 22s; australien, à Londres, 24s.

Fromage: Blanc, de choix, 51s; coloré, de choix, 50s; ordinaire, nouveaux, 49s.

Merveilleuse Decouverte!

Combien de femmes, de jeunes filles ont perdu la santé à la suite de cette terrible maladie: le "Beau Mal" qui fait tant de ravages parmi le beau sexe! Il n'existe peut-être pas de maladies sur terre qui soit si répandue et dont les médecins se soient tant occupés depuis de nombreuses années. Mais, malgré les recherches patientes et les travaux innombrables auxquels se sont livrés, sur cette affection, les hommes de l'art, pas un, si ce n'est le Dr J. Larivière, n'a pu en trouver le spécifique par excellence. Et aujourd'hui, grâce au "Régulateur de la Santé de la Femme" et aux "Female Plasters" de ce docteur dont la renommée s'accroît chaque jour, ce mal affreux et toutes les affections qu'il engendre sont radicalement guéris. Ces remèdes souverains contre le "Beau Mal" sont en vente dans toutes les pharmacies au prix de $1.00 le "Régulateur" et 25 cts le "Female Plasters". Si votre pharmacien n'en a pas en stock, écrivez immédiatement au Dr J. Larivière, Manville, R. I., pour avoir sa liste de questions secrètes.

D. P.

Avis de l'Administration

CHEQUES AMERICAINS

La Chambre des Compensations de New-York (N.Y. Clearing House) ayant résolu d'imposer une commission sur la collection des chèques américains expédiés au Canada, nous prions nos abonnés de ne plus nous envoyer de chèques pour le règlement de leur compte d'abonnement mais de faire leur remise au moyen de mandat-poste, mandat-express ou papier monnaie — nous acceptons aussi les timbres américains de 1c et de 2c sans escompte.

NOS AGENTS GENERAUX

M. Octave Leclerc, de Montréal, est notre agent général voyageur pour le Canada (y compris la ville de Montréal).

M. Arthur Dupré, de Putnam, Conn., est notre agent général voyageur pour les Etats-Unis d'Amérique.

Nous prions nos abonnés et nos compatriotes en général de faire bon accueil à nos représentants et de leur rendre la tâche facile.

UNE VICTOIRE

Suivie d'une déplorable défaite

LA JOURNEE D'HIER

N'est qu'à moitié favorable à Montréal. Félix continue ses succès

Hier matin, Felix pitchait pour Montréal et notre équipe a remporté une victoire signalée.

Hier après-midi, c'était le tour de Duggleby, et la guigne qui poursuit ce pitcher s'est montré plus tenace que jamais. Nos joueurs ont subi une de leurs pires défaites. Il est bon de dire que l'arbitre O'Laughlin a contribué sa bonne part à la défaite de nos équipiers, en donnant des décisions plus que risquées qui ont privé nos joueurs de buts bien gagnés. De plus, Duggleby avait peu le contrôle sur la balle et il est directement responsable de la plupart des points faits par Springfield au 3ème inning. Quand aux points du 3ème inning, les erreurs de Montréal en sont cause. Pittinger a tenu nos équipiers absolument à sa merci et il ne leur a permis qu'une fois d'atteindre le troisième but.

Dans la partie du matin, Felix a fait merveille. Sans une erreur néfaste d'Henry, qui est dans une mauvaise veine, les Springfield n'auraient fait que deux points. De plus, il s'est révélé très bon frappeur et l'on voit figurer à son actif deux coups de deux buts et un home run. Par contre, Pappalo a été frappé sans merci et aux moments opportuns.

PREMIERE PARTIE

SPRINGFIELD.	AB	R	1B	PO	A	E
Shannon, s. s.	4	0	0	1	5	0
Dolan, c.f.	4	0	1	1	0	0
Brown, c.f.	4	0	1	3	1	0
Brouthers, 1b	4	1	1	9	0	0
Campbell, r.f.	4	2	2	1	0	0
Phelps, c.	4	1	2	4	1	0
Myers, 3b	4	0	0	2	3	1
Gleason, 2b	3	0	0	3	3	0
Pappalau, p.	3	0	0	0	0	0
Total	34	4	7	24	13	1

MONTREAL:	AB	R	1B	PO	A	E
Schiebeck, s.s.	5	1	1	3	3	0
T. Bannon, l.f.	4	1	2	2	0	0
Shearon, r.f.	3	1	1	2	0	0
Johnson, 2b	4	1	1	3	3	0
Dooley, 1b	4	1	3	11	0	0
Henry, 3b.	3	1	1	1	4	1
Jacklitz, c.	3	0	0	4	0	0
G. Bannon, c.f.	4	2	2	1	0	0
Felix, p.	4	3	3	0	1	0
Total	34	11	14	27	11	1

Innings:

Springfield . . . . . .020200000— 4
Montréal . . . . .06000311x—11

RESULTATS

Sacrifice hit, Gleason.

Buts volés, Campbell, T. Bannon.

Two-base hits, Campbell, Schiebeck, T. Bannon, Johnson, Felix (2).

Three-base hit, T. Bannon.

Home runs, Phelps, Felix.

Doubles jeux, Shannon à Gleason à Brouthers.

Buts sur les balles par Pappalau, 1; Felix, 4.

Restés sur les buts, Springfield, 3; Montréal, 5.

Earned runs, Springfield, 3; Montréal, 7.

Temps, 2.05.

Arbitre, O'Laughlin.

SECONDE PARTIE

Springfield:	AB	R	1B	PO	A	E
Shannon, s.s.	5	2	2	2	1	2
Dolan, c.f.	4	2	1	3	0	0
Brown, c.f.	4	2	1	1	0	0
Brouthers, 1b.	4	0	1	5	0	1
Campbell, r.f.	5	0	2	2	0	0
Phelps, c.	4	0	0	8	1	0
Myers, 3b.	4	1	2	3	1	1
Gleason, 2b.	3	0	0	3	2	0
Pittinger, p.	4	1	1	0	2	0
Total	37	8	10	27	7	4

MONTREAL.	AB.	R.	1B	PO.	A.	E.
Schiebeck, s. s.	5	0	0	1	2	0
T. Bannon, l.f.	3	0	0	1	0	0
Shearon, r.f.	4	0	1	2	0	0
Johnson, 2b.	3	0	0	4	3	0
Dooley, 1b.	4	0	0	10	1	2
Henry, 3b.	4	0	1	0	3	0
Moran, c.	3	0	1	5	0	0
G. Bannon, c.f.	4	0	0	3	1	0
Duggleby, p.	3	0	1	1	6	0
*Jacklitz.	1	0	0	0	0	0
Total	34	0	4	27	16	2

Innings:

Springfield. . . . . . .004000040—8
Montréal. . . . . . . .000000000—0

Résumé:

Buts volés, Dolan, T. Bannon. Two-base hit, Brouthers. Home run, Brown. 1er but sur les balles de Pittinger, 3; Duggleby, 5. Struck out, par Pittinger, 8; par Duggleby, 2. Restés sur les buts, Springfield, 5; Montréal, 10. Temps, 2 heures. Arbitre, O'Laughlin. Earned runs, Springfield, 1. Assistance, 5,100.

* Frappe pour Duggleby au 9me.

PROVIDENCE, 8; TORONTO, 0.

Toronto, 24 — Les Torontos n'ont rien pu faire contre les balles de Dunkle, qui a admirablement bien pitché et a reçu un secours parfait de son équipe. Ce n'est qu'à la sixième inning qu'un frappeur a pu se rendre au deuxième ou au troisième but. La foule était la plus forte qu'il y ait jamais eue sur le terrain, et la température était parfaite. Score:

TORONTO:	AB.	R.	1B.	PO.	A.	E.
Bannon, r.f.	4	0	1	4	1	0
Hanivan, c.f.	4	0	0	3	0	0
Grey, l.f.	4	0	0	1	1	0
Smith, 3b.	3	0	1	0	1	0
Bemis, s.s.	3	0	0	0	3	3
Davis, 2b.	3	0	0	1	0	0
Beaumont, 1b.	2	0	0	10	0	0
Rothfuss, c.	2	0	0	8	1	0
Suthoff, p.	2	0	0	0	5	1
Total	27	0	2	27	11	5

PROVIDENCE:	AB.	R.	1B.	PO.	A.	E.
Lynch, l.f.	5	1	1	1	0	0
Walters, c.f.	4	1	2	4	1	0
Nyce, 3b.	4	1	1	4	0	0
Davis, 1b.	3	2	3	7	0	0
Leahy, c.	4	2	1	5	0	0
Cooney, s. s.	5	1	2	1	1	0
Lamad, r.f.	5	0	0	3	0	0
Stouch, 2b.	5	0	1	2	3	0
Dunkle, p.	5	0	2	0	3	0
Total	40	8	13	27	8	0

Innings:

Toronto . . . . . .000000000—0 2 5
Providence. . . . .301030102—8 13 0

Batteries: Suthoff et Rothfuss; Dunkle et Leahy.

Résumé:

Buts volés, Lynch, Davis (Prov.) Leahy. Coups de deux buts, Davis (Prov.), Stouch. Coups de trois buts, Leahy. Doubles jeux, Bannon à Rothfuss. 1er but sur les balles de Southoff, 4; de Dunkle, 3. Struck out, par Southoff, 4; par Dunkle, 3. Wild pitches, Southfuss, 1. Restés sur les buts, Toronto, 8; Providence, . Earned runs, Providence, 3. Temps, 2.15. Arbitre, Gruber. Assistance, 7,500.

PROVIDENCE, 7: TORONTO, 4

Toronto, 24—Cinq mille personnes assistaient à la partie, cet après-midi. Pour la première fois, depuis le retour de l'équipe locale, il faisait réellement beau. Evans a tenu à sa merci les Toronto qui n'ont pu le frapper que dans la 8ème inning. Ils ont alors obtenu 2 points sur trois coups simples et un coup de trois buts.

L'équipe locale a couru les buts d'une manière stupide. Alloway a pitché une pauvre partie. Score:

Toronto. . . . . .000002020—4 9 4
Providence . . . .013010101—7 10 2

Batteries — Alloway et Rothuss; Evans et Leahy.

HARTFORD, 7; SYRACUSE, 2

Syracuse, 24 — Les Stars ont été défaits par Hartford, aujourd'hui, dans une partie où les visiteurs ont su frapper lorsque des coups valaient des points, tandis que les équipiers locaux ne pouvaient pas toucher les balles de Johnson.

Syracuse . . . . .000020000—2 7 5
Hartford . . . . .20020012x—7 7 1

Batteries — McFarland et Cross; Johnson et Boyd.

WORCESTER, 12; ROCHESTER, 10

Rochester, 24 — Worcester a gagné sur Rochester une partie aux coups nombreux. Vickery a été retiré au second inning et Smith appelé du second but pour le remplacer. Jusqu'au septième inning, il a pitché une bonne partie; mais alors il est tombé sur une mauvaise veine qui a valu six points aux visiteurs, ce qui a donné la victoire, malgré un effort presque heureux de Rochester au 9ème inning. Score:

Rochester. . . .040300012—10 16 4
Worcester. . . .040000611—12 10 4

Batteries — Vickery, Smith et Smink; Horton et Yeager.

Ligue Nationale

A Louisville:

Louisville. . . . .100101003—6 8 2
Brooklyn. . . . .000030200—5 11 1

Batteries — Magee et Kittredge; Yeager et Crim.

A Pittsburg:

Pittsburg . . .211000002000—6 16 2
Baltimore.. . .000012210001—7 13 5

Batteries — Leever et Bowerman; McGinnity et Robinson.

A Cincinnati:

Cincinnati. . . .102000301—7 7 2
New-York . . . .010301010—6 9 1

Batteries — Phillips, Hawley et Peitz; Seymour et Crady.

A Cleveland:

Cleveland. . . . .001000203—6 11 2
Washington. . . .200031200—8 13 4

Batteries — Carsey et Zimmer; Dineen et McGuire.

A Chicago:

Chicago . . . . .200104000— 7 10 8
Philadelphia . . .103031231—14 16 3

Batteries — Katoll et Donahue; Fifield, Frazer et McFarland.

A St-Louis:

St-Louis . . . . .010000000—1 8 5
Boston. . . . . .31200200x—8 13 0

Batteries — Young et Criger; Lewis et Bergen.

Ligue de l'Ouest

A Minneapolis—Buffalo, 5; Minneapolis, 4.

A Kansas City—Detroit, 6; Kansas City, 3.

A St-Paul—Columbus, 7; St-Paul, 3.

A Milwaukee—Milwaukee, 3; Indianapolis, 1.

LA BOXE

LA BATAILLE FITZ-JEFFRIES

New-York, 23—La bataille Fitzsimmons-Jeffries aura lieu le soir, au lieu de l'après-midi, du 9 juin. Les directeurs du Coney Island Sporting Club en ont ainsi décidé à leur réunion d'hier soir. M. Brady dit que cinquante-trois loges ont été vendues au prix total de $7,950.

Frank Dwyer a reçu $5,000 pour parier, au nom de gens de l'ouest, sur Fitzsimmons. Il pariera 8 contre 5.

UNE VICTOIRE DE McPARTLAND

New-York, 23— Après 25 assauts très animés, au Lennox Athletic Club, ce soir, Kid McPartland a été déclaré vainqueur de Spike Sullivan. Avec tous les pronostics contre lui, McPartland a déjoué tous les calculs des sportmen. Il a surpassé son rival à toutes les étapes de la lutte et lui a infligé le meilleur châtiment de toute sa carrière pugilistique. Malgré cela, Sullivan a montré une puissance extraordinaire à se remettre après avoir reçu des coups terribles et il est souvent revenu à la charge avec une force surprenante.

Toute la rencontre a été remplie d'incidents sensationnels et la foule nombreuse qui remplissait l'auditorium du club a été maintes fois emportée par l'excitation. Les deux adversaires se sont souvent pris à bras le corps et ont constamment cherché à se frapper dans ces engagements. Sullivan paraissait tenir son coude près de la bouche de McPartland et celui-ci semblait souvent frapper son adversaire en le tenant. L'arbitre, Charley White, fut tenu en haleine tout le temps de la rencontre, et ce n'est qu'à grande peine qu'il a réussi à empêcher leurs "fouls" d'être plus tangibles.

McPartland a gagné la bataille grâce à son merveilleux bras gauche. Sullivan a beaucoup souffert de la bataille. Sa figure était fendue et il avait les deux yeux pochés. Tout son corps était rouge et tuméfié des coups qu'il avait reçus. McPartland, au contraire, paraissait avoir peu souffert du combat dont il est sorti sans marque et relativement frais.

Sullivan a cherché, dans le deuxième assaut, à se faire accorder la bataille sur un "foul", en disant qu'il avait été frappé à l'abdomen. White a rejeté cette réclamation et l'activité déployée ensuite par Sullivan a prouvé que cette décision était équitable.

LE TURF

LA COURSE MANCHESTER-WHITSUNTIDE

Londres, 24 mai. — Au premier jour du Manchester Whitsurtide Meeting, aujourd'hui, Harndes a gagné le Phillips Maiden Plate, de 100 sovereigns. Tod Sloane montait Chaffinck, à sir R. Waldie Griffith (5 à 2), et finit troisième. Almira, à M. C. Marris, arriva second. Six chevaux ont pris part à la course.

LE CRICKET

LA PLUIE DEGOUTE LES JOUEURS

Sheffield, Angleterre, 24 — Le tournoi de cricket, entre les onze joueurs d'Australie et les onze de Yorkshire, qui a cessé hier par suite de la pluie, a été abandonné.

C'est desagreable

L'enrouement est désagréable; il fait souffrir. Prenez du BAUME RHUMAL, il disparaîtra.

MAUVAIS DEBUT

La saison de crosse commence mal

DEFAITE DE NOS EQUIPES

Des échecs sur toute la ligne, à Toronto, Ottawa et Sherbrooke

La saison de crosse commence mal pour les équipes montréalaises; ce qui ne veut pas dire qu'elle finira mal. On se souvient que l'an dernier, le National a mal débuté, ce qui ne l'a pas empêché de remporter le championnat, et même deux fois plutôt qu'une.

Hier, le National a ouvert la saison à Toronto contre l'équipe de cette ville. La journée a été désastreuse pour lui, ce qui ne doit pas surprendre, car nos équipiers n'ont pas fait, jusqu'ici, d'entraînements bien sérieux. Le résultat a été une défaite par 11 points contre 1. C'est dire avec quelle rapidité les coups se sont succédés. D'ailleurs voici le score:

Parties	Club	Temps
1.	Toronto	5 m. 56s
2.	"	0 m.30s
3.	"	3m. 56s
4.	"	3 m 46s
5.	"	7 m 59s
6.	"	1 m 00s
7.	"	6 m 00s
8.	"	0 m 30s
9.	"	0 m 30s
10.	National	2 m 00s
11.	Toronto	1 m 00s
12.	"	3 m 00s

CAPITAL vs SHAMROCK

A Ottawa, les Shamrocks se sont mesurés à leurs anciens rivaux, les Capitals, et la lutte a été plus égale. L'équipe irlandaise a joué selon son style ordinaire, regagnant dans la seconde moitié de la joute le terrain perdu au début. Ce n'est que dans la neuvième épreuve que les Capitals se sont assurés d'une victoire chaudement contestée. Voici le score:

Parties	Clubs	Temps M. S.
1.	Capitals	0 30
2.	"	2 00
3.	"	4 00
4.	"	2 00
5.	Shamrocks	3 00
6.	"	12 00
7.	"	4 00
8.	"	6 00
9.	Capitals	3 00

Ce qui donne la victoire aux Capitals par 5 à 4.

SHERBROOKE vs SHAMROCKS II

L'équipe seconde des Shamrocks a joué, hier, une partie contre les Sherbrookes, sur le terrain de ces derniers. Elle a subi à peu près le même sort que les Nationals à Toronto et s'est fait battre par 10 points à 1.

LES COURSES

ENCORE UNE VICTOIRE POUR L'ECURIE DE SEAGRAM

Toronto, 24 — Deux des favoris seulement ont été vainqueurs aujourd'hui. Pour la riche coupe de Toronto — l'événement du jour — chacun croyait le succès de Gold Car assuré; mais Satirist, à Seagram, l'a emporté. Il y avait env. 20,000 personnes présentes. La piste était rapide. Résultats:

1ère course, Grand Stand purse, six furlongs — King Carnival, 110, Walters, 4 à 1, gagne; Sir Christopher, 107, Boland, 3 à 1, second; Flying Bess, 112, Gardner, 5 à 1, 3ème. Temps, 1.16 1-4. Venetian et Dolly Weithoff, non classés.

Seconde course, Woodbine Nursery Stakes, cinq furlongs — Sarmatian, 123, Walker, 3 à 5, gagne; Eolin, 113, James, 6 à 1, second; Manitoban, 113, Krapp, 6 à 1, 3ème. Temps, 1.04. Ice Drop, Grayless et Sir Vere De Vere non classés.

3ème course, Toronto Cup, 1 1-8 mille — Satirist, 101, McIntyre, 2 à 1, gagne; Cold Car, 106, Mason, 9 à 10, second; Topmast, 118, Weber, 3 à 1, 3ème. Temps, 1.56 1-4. Bon Ino non classé.

4ème course, Red Coat Steeplechase, 2 1-2 milles — Thorncliffe, 182, Mayes, égalité, gagne; Regular, 170, Hendrie, 3 à 1, second; Athol, 168, Campbell, 6 à 1, 3ème. Temps, 6.25 1-2. St. George non classé.

5ème course, Ontario Plate, 1 1-8 milles — Dalliance, 113, Valentine, 6 à 1, gagne; Sardonyx, 109, McClone, 7 à 10, second; Bellcourt, 91, Thomson, 8 à 1, 3ème. Temps, 2.03. Play Fun et Gordon M. non classés.

6ème course, Woodbine Steeplechase, 2 1-2 milles — Florida Pose, 145, Stewart, 2 à 1, gagne; Roseberry, 148, Johnson, 8 à 1, second; Partner, 154, Callagher, 6 à 1, 3ème. Temps, 6.07. Longbrook, Mr. Dunlop, Burnap, Eli Kinding et My Valentine non classés.

7ème course, vente, un mille — Ollie Dixon, 107, Gardner, 3 à 1, gagne; Nicholas, 105, Sullivan, 2 à 1, second; Frank Jaubert, 105, Mason, 6 à 1 3e. Temps, 1.44. Nearest, Scraps, Leo Lake, Finney et Trohman non classés.

Restaurateur de Robson

PLUS DE CHEVEUX GRIS

Voulez-vous donner à vos cheveux gris le NOIR de leurs jeunes années, faites usage du RESTAURATEUR de Robson, préparation par excellence.
En vente partout 50c la bouteille.

Propriétaire: J. T. GAUDET, Pharmacien
3aw JOLIETTE, P.Q.

MARQUE DU FER A CHEVAL
SOLACE
TRADE MARK
TABAC A FUMER
QUALITE SUPERIEURE
5 CENTS LE PAQUET
CONSERVEZ LE COUPON IL A DE LA VALEUR

MINES CANADIENNES-ARIZONA

Bureaux Principaux, Montréal. Mines, Montagnes du Vautour, Arizona.

"International Gold Co." "North Eastern Copper Co."

Au capital de $100,000 chaque en action de $100. $25 payable sur l'organisation et le terrain; $25 en trois mois après l'organisation, et la balance tel que légalement exigé, mais comme les deux propriétés ont présenté du minéral à leur surface, $22, 143, 374 jusqu'à $107 par tonne, on ne s'attend pas falloir demander plus de $50 par action.

Le minéral de "l'International" ne demande pas d'épuration, nous expédions l'or en lingots. Le minéral de la "North Eastern" est un minéral qu'on doit fondre, les commodités du transport et de fonte sont convenables et les frais de production très modérés.

Si nous avions suivi le mouvement et porté chacune des propriétés susdites au capital de $1,000,000 et plus nous aurions pu offrir ce stock à 5 et 10 p. c. à pair, et prédire d'immenses profits sur la manipulation des dernières issues, mais nous basons nos grands profits sur le produit des mines et ne capitalisons que par nécessité.

Si c'est un grand investissement solide et très rémunératif que vous cherchez, étudiez nos prospectus, qui vous seront adressés sur demande et pour plus amples informations venez ou écrivez à

S. CHADWICK, Sec.-Provincial et Gerant, Montréal, Qué.
CHAMBRE 605, "TEMPLE BUILDING".

Pharmacie Nationale

Belles Specialites de Produits Francais.

Nous avons toutes sortes de Plumes

Et Duvet, des Oreillers et tous articles de literie à plus bas prix. Toute la plume que nous achetons est nettoyée au moyen de la vapeur et de l'air chaud.

Toutes sortes de plumes nettoyées et désinfectées. Réparations aux articles de literie une spécialité.

MONTREAL FEATHER CO.,
Bell Tél. Est 290. 476 rue Saint-Laurent

Pour le Printemps!

NIDS DE POULES pour la conservation des œufs.
COLLIERS DE CHIENS, le plus grand assortiment à Montréal.
TUYAUX D'ARROSAGE, en caoutchouc, toutes les dimensions.
MOULINS A LAVER, et TORDEURS, les plus perfectionnés.
ESCABEAUX, EPONGES A VOITURES, etc., etc.

L. J. A. Surveyer, 6, rue St Laurent.
2 aw

Pour les Bicyclistes

Le VIN MARIANI prévient — La Faiblesse et la Fatigue.
Permet au promeneur de jouir pleinement des plaisirs de la bicyclette.
Assure au bicycliste les plus heureux résultats pour sa santé d'une promenade en bicycle.
Sa réputation est unique dans le monde du bicyclisme.

VIN MARIANI

Procure la Force et l'Energie, la Vigueur et la Vitalité.

Frank M. Phelps, le célèbre bicycliste, qui a fait le tour du monde en bicycle, dit:
"Le VIN MARIANI m'a grandement aidé à faire le tour du monde." FRANK M. PHELPS.

Chez tous les pharmaciens.
Défiez-vous des contrefaçons.

AGENTS POUR LE CANADA
LAWRENCE A. WILSON & CO.,
87 rue St Jacques, Montréal.

Les Juges en Argent Sterling

En sont venus depuis longtemps à la conclusion que le meilleur ne peut être acheté que chez

Simpson, Hall, Miller & Cie,
1794 RUE NOTRE-DAME.

THE ORIENTAL BATH CO.

Bains de luxe Et elegants Sous tous Rapports

443 RUE CRAIG
En face du Champ de Mars
BAINS TURCS, ROMAINS, RUSSES, ELECTRIQUES, Douches et Bains de Mer.
Ouvert Jour et Nuit.

Personnel de Specialistes Experimentes a notre emploi

LES BAINS LES MIEUX POURVUS DE TOUT CE QU'IL FAUT A MONTREAL
JOUR DES DAMES: Chaque Vendredi de 9 a.m. à 5 p.m.
JUSQU'A NOUVEL ORDRE. d p TEL. BELL MAIN 3129.

La Question Du Jour....

VIENT DE PARAITRE

Une superbe petite brochure portant titre:
"Des Etudes Classiques"

Discours prononcé à Ste-Thérèse, le 9 Novembre par L'Hon. G. A. NANTEL, avec notes et observations. En vente chez Messieurs
BEAUCHEMIN & FILS, CADIEUX & DEROME, GRANGER & FRERE, LIBRAIRES à Montréal.

Prix: 15c

TEMPERATURE

Beau et chaud

Toronto, 24 — Le temps a été beau et chaud aujourd'hui dans toute l'étendue du Canada.

Températures minima et maxima : Victoria, 48-66 ; Battleford, 42-76 ; Qu'Appelle, 40-72 ; Winnipeg, 50-72 ; Sault Ste-Marie, 40-74, Parry Sound, 38-70 ; Toronto, 44-74 ; Ottawa, 48-78, Montréal, 52-76 ; Québec, 44-78 ; Halifax, 40-64.

Probabilités pour les prochaines vingt-quatre heures : Temps beau et chaud.

LE "GALLIA"

Le rapport du pilote en charge

Les commissaires du havre ont eu mardi après-midi, leur séance régulière, sous la présidence de M. Robert Mackay. Tous les membres étaient présents.

On s'est occupé, une fois les affaires de routine expédiées, de la question de l'échouement du paquebot "Gallia". M. Mackay a donné lecture du rapport de M. Zéphirin Bouillé, qui conduisait le "Gallia", lors de l'accident. Voici ce rapport :

"A une heure dix minutes de l'après-midi, le 14 courant, en contournant la Pointe aux Soldats, un peu au-dessus du phare de l'île à Lapierre, les appareils du gouvernail refusèrent de fonctionner, alors que le navire virait lentement, un peu en bas de la bouée noire, située à la Pointe aux Soldats, j'ordonnai au quartier-maître de gouverner sur tribord ; l'ordre fut exécuté, et le navire contourna la pointe parfaitement. Quand j'ordonnai de diriger le navire un peu plus à tribord, l'homme de roue tenta d'imprimer le mouvement ordonné, et me déclara que la roue résistait à ses efforts et ajouta : "Je ne puis tourner la roue". Dès que je fus informé de cela, j'ordonnai de ralentir la vitesse du navire, ce qui fut exécuté. Comme le steamer semblait contourner la pointe, je crus qu'il pourrait franchir la pointe nord, mais il s'échoua. La roue du gouvernail, au même moment, commençait à fonctionner, mais il était trop tard."

L'enquête sur cet accident doit commencer ce matin à dix heures. M. Zéphirin Bouillé y assistera.

A L'AQUEDUC

Des soumissions pour le charbon

Le comité de l'aqueduc s'est réuni, mardi après-midi, sous la présidence de l'échevin Laporte. Etaient présents, les échevins Prénoveau, Dupré, Jacques, Gagnon et Clearihue.

A l'ouverture de la séance, il est question de nommer un dessinateur pour le département, mais la question est remise à une autre assemblée.

Comme l'approvisionnement du charbon achève, il est résolu de demander des soumissions pour l'approvisionnement de l'année. Il faut pour la station de pompes du haut niveau, 4,000 tonnes et pour celle du bas niveau, 7,500, soit en tout 11,500 tonnes, ce qui, au prix actuel, coûterait $42,375. Or, le comité a à sa disposition $43,000. Les fournisseurs devront s'engager à fournir ou du Welsh ou du furnace, selon que le comité décidera de choisir l'un ou l'autre de ces deux sortes de combustible. Le président est d'avis qu'en achetant du furnace on économiserait $1 par tonne. Tout de même, d'ici à ce que les soumissions soient ouvertes on ferait une épreuve des deux charbons pour reconnaître leurs qualités respectives. Le contrat sera accordé.

On reçoit ensuite une lettre d'un employé du département qui se plaint de ce que depuis sept ans il travaille de quinze à seize heures par jour et qu'il n'a jamais eu un seul dimanche à lui. Il demande une augmentation de salaire. Comme il se fait actuellement une enquête sur tout le personnel, sur les salaires, etc., cette lettre sera considérée en même temps que d'autres du même genre. Le requérant est M. Alfred Coleman, et le comité semble disposé à lui rendre justice.

Lecture est faite d'un rapport de M. O. Champagne, inspecteur des bouilloires, recommandant l'acquisition d'une nouvelle pompe d'une capacité de cinq millions de gallons par jour pour assurer un bon service au réservoir du haut niveau. Le coût de cette pompe serait de $3,662. Déposé sur la table.

Après quelques affaires de routine la séance est levée.

AU VICTORIA

Ce matin, à onze heures, lord Minto doit visiter le Royal Victoria Hospital.

BENEDICTION DE PREMIERE PIERRE

Mgr Z. Racicot, protonotaire apostolique, V. G., fera la bénédiction de la pierre angulaire de l'église de St Clément de Viauville, Maisonneuve, dimanche, le 28 mai 1899, à quatre heures de l'après-midi.

UN VIEUX DRAPEAU

Les passants ont dû remarquer, hier, flottant sur le Château Ramezay, un drapeau représentant un castor sur écusson entouré d'une guirlande et surmonté d'une couronne. C'est un vieux drapeau, le premier drapeau de la Puissance. C'est un cadeau de Ross et Cie, fournisseurs de navires, au Château, et qui a été fait la première année de la Confédération. Il mesure 8 pieds par 13.

PETITS FEUX

Mardi soir, le feu s'est déclaré dans les toiles qui ornent le magasin Fogarty et sur lesquelles était annoncé la grande vente à sacrifice résultant du feu chez Paquette. Les pompiers sont arrivés de suite et le feu s'est arrêté justement au bout de la toile portant les mots : "After fire!" Coïncidence et ironie!

—Nos patriotes en herbe sont parfois bien mal avisés. Hier après-midi, un de ces bambins eut l'idée de faire éclater un pétard dans un trou à "fiches" d'un des poteaux de télégraphe qui ornent la rue St-Hubert, près de la rue Dorchester. Résultat : Poteau en feu, alarme, pompiers, patrouille et l'armée ordinaire des curieux. On éteignit ce petit incendie à l'aide d'une pompe chimique.

LES HOMMES D'EQUIPE DU GRAND TRONC

En dépit de l'avis envoyé le vingt-deux courant aux sectionnaires en grève par les autorités du Grand Tronc, les hommes espèrent toujours en une victoire facile. Hier encore, deux nouvelles équipes d'hommes sont venues se joindre aux grévistes. Ces derniers, en hommes prudents avaient attendu pour voir quelle tournure prendraient les choses. Cette tournure leur semblant favorable, ils n'ont pas hésité à se joindre à leurs camarades.

LA FETE CHAMPETRE

De la St-Jean-Baptiste

Préparatifs extraordinaires en vue de cette grande convention

Hier soir, au Monument National, se sont réunis en assemblée les membres du comité des jeux relativement à la grande fête champêtre qui doit avoir lieu le vingt-deux juin.

Etaient présents à cette assemblée MM. Gagnon, secrétaire de l'association St Jean-Baptiste ; Laberge, Gasson, Charlebois, Lacroix, Robert, Bourgeois, Comte et Ouimet.

M. Charlebois agissait comme président, et M. Giasson comme secrétaire.

Le but de l'assemblée était de choisir un terrain propice pour les différents événements sportiques et l'élaboration d'un programme à cette fin.

Après plusieurs discussions on résolut finalement de choisir le magnifique terrain de la M.A.A.A. Les jeux commenceront à deux heures précises. Le programme qui a été préparé avec soin est des plus satisfaisant. Il y aura des concours de tous genres, tels que courses à pied, en bicycle, assaut au fleuret, concours de fanfares, etc., etc.

De grands préparatifs ont déjà été faits pour que cette fête soit une des plus belles que nous ayons encore eu.

Nous donnons la liste des différents jeux et concours que comportera le programme :

I. Bicycle — 1 mille pour novices.
II. Bicycle — 100 verges amateurs.
III. Concours d'escrime ouvert aux amateurs pour le titre de champion du Canada.
IV. Course en sac.
V. 2 mille pour tandem et multicycle ouverte.
VI. 220 verges amateurs.
VII. Saut en longueur.
VIII. Lancer le poids de 56 livres.
IX. Course aux patates.
X. Concours de fanfares.
XI. Lancer la baseball.
XII Lancer la balle avec la crosse.
XIII. 1-2 mille, bicycle, course ouverte.
XIV. 440 verges, course ouverte.
XV. 100 verges pour hommes gras.
XVI. 100 verges pour officiers de la St Jean-Baptiste.
XVII. 220 verges pour représentants de la presse.
XVIII. 5 milles, bicycle, handicap ouverte.

Après avoir terminé l'élaboration du programme on résolut de fixer le prix d'entrée à 35 cts et 25 cts.

UNE PROTESTATION

MM. Bellhouse, Dillon & Cie se plaignent du comité des chemins

Nous recevons la communication suivante au sujet du contrat qui vient d'être accordé par le comité des chemins, pour le pavage de la rue Craig. Cette lettre est adressée à l'échevin Brunet, président du comité :

Montréal, 23 mai 1899.

Monsieur le Président du
Comité des Chemins,

Cher monsieur,

Comme vous étiez absent à la réunion de votre comité hier matin, nous prenons la liberté de vous adresser nos réclamations contre les décisions qui y ont été prises.

Notre soumission pour le pavage de la rue Craig en roc, asphalte et briques de Massillon, avec 10 ans de garantie se montait à $25,755. Celle de la Northern Construction Paving Co. était de $26,470 pour asphalte de Trinidad et scorie bloc, soit $715 de plus que la nôtre. Les mêmes différences existent sur les autres contrats.

Notre "firm" existe à Montréal depuis vingt ans et durant tout ce temps, nous avons payé les taxes imposées aux résidents. Nous avons fait le pavage de la première section de la rue Craig à la satisfaction de tout le monde. Votre comité a accordé le contrat de la seconde section à une compagnie qui ne réside pas ici et n'y a jamais fait d'ouvrage, quoique son prix soit plus élevé que le nôtre. L'asphalte de Trinidad a toujours été considérée comme inférieure au roc asphalte et le coût beaucoup meilleur marché. On ne peut s'objecter aux briques de Massillon qui ont fait leur preuve et démontré qu'elles valent les scorie blocs qui jouissent ici d'un monopole immérité. En effet, le pavage entre les rails de la rue Notre-Dame ouest en face de Rolling Mills, c'est-à-dire où le trafic est le plus lourd de toute la ville, a été fait, il y a quatre ans, avec des briques de Massillon, et celles-ci sont aujourd'hui dans un meilleur état que les scories blocs posés dans la partie est de cette extension.

Nous espérons, Monsieur le Président, que vous prendrez ces réclamations en juste considération et nous vous présentons entre temps, nos meilleures salutations.

BELLHOUSE, DILLON et CIE.

DES ENFANTS

Trouvent le corps d'un noyé dans le canal

La voiture de la morgue de MM. Dumaine et fils ont recueilli, hier soir, vers les huit heures, un noyé qui a été trouvé dans le canal par des enfants y ramassant du bois. Les autorités de la morgue ayant été averties, le cadavre a été transporté à cette institution, où quelques minutes après il a été identifié comme étant celui d'un nommé J. B. Watson, résidant au No. 364 avenue Olivier, à la Pointe St-Charles.

Cette affaire est entourée de mystère. Le reporter de "La Minerve" ayant eu la puce à l'oreille, s'est mis en chasse pour découvrir le fond de l'histoire. Tout ce qu'il a pu savoir, c'est que le nommé Watson était disparu de chez lui depuis deux semaines.

Le coroner a été averti et tiendra une enquête demain.

PAS TROP N'EN FAUT !

La boisson est mortelle aux jours de grandes fêtes

Hier après-midi, vers 4.30, le constable Bélanger ramassait un ivrogne âgé d'environ 40 ans et de nom inconnu, rue des Jurés et l'amena au poste.

Dans la soirée, on entendit tout à coup des plaintes et des gémissements, et voyant que le pauvre diable était très malade, on s'empressa de téléphoner au Dr O'Connell, qui était alors absent ; plus tard on téléphona au Dr Bouchard, qui accourut. Mais il n'était plus temps. Le malheureux était mort vers les minuit.

Le cadavre a été transporté à la morgue.

A LA TRAPPE

Un religieux disparu depuis plusieurs jours

ON APPREHENDE UN MALHEUR

Un Père Trappiste d'Oka est mystérieusement disparu depuis dimanche dernier. Toutes les recherches faites depuis ont été sans résultat.

Voici les faits tels qu'ils nous ont été fournis par un des Pères d'Oka.

Le Père, dont on nous demande de taire le nom pour le moment, donnait depuis quelque temps des marques évidentes de folie. On tâcha de l'encourager et on le surveilla d'une manière particulière.

Dimanche dernier il assista à l'office avec les membres de la communauté et fit la sainte communion. Depuis ce moment on ne l'a plus revu. Dans leurs recherches, les Pères fouillent tous les endroits de la propriété où il aurait pu se cacher. En arrivant près de la rivière qui coule en arrière du monastère, les religieux aperçurent un chapeau qu'à son numéro on reconnut pour celui du disparu. On en conclut qu'il a dû se noyer. Etait-ce par accident ou volontairement? impossible de le dire. Toutefois, son état d'esprit porte à croire à un suicide.

A part ses excentricités, c'était un religieux exemplaire. Sa folie n'était pas continuelle et beaucoup de religieux qui, à cause de la loi du silence qui règne dans la communauté, ne lui parlaient jamais, étaient loin de soupçonner l'état de son esprit.

Lors de sa disparition, ce religieux portait son habit de trappiste. Il sera donc facile de le reconnaître s'il vient à être retrouvé.

Prière à ceux qui auraient quelque renseignement à son sujet de communiquer avec les RR. PP. Trappistes d'Oka.

VOL AUDACIEUX

Un gérant de banque attaqué en plein jour

M. Farwell, gérant général de la Banque des Cantons de l'Est, a été attaqué hier après-midi, au moment où il montait dans un train en gare de Sherbrooke, par deux audacieux malfaiteurs.

Ceux-ci, après avoir essayé de l'étourdir, ont voulu le fouiller et avaient même réussi à lui prendre son portefeuille lorsque M. Farwell a pu, en criant, attirer l'attention des surveillants de la gare. On est venu à son secours, et les deux voleurs ont été arrêtés malgré leurs protestations.

Cette audacieuse tentative de vol, commise en plein jour, a créé une grande émotion à Sherbrooke.

LES PILOTES

Une messe à leur intention

A la chapelle Bonsecours, hier matin, à sept heures, une grand'messe solennelle a été chantée par le Rév. M. Hurteau, assisté des RR. MM. Latour, diacre, et Beaudoin, sous-diacre. A peu près vingt-cinq pilotes étaient présents, ainsi que nombre de navigateurs de Montréal et d'ailleurs.

L'église était littéralement bondée de fidèles qui ont écouté avec beaucoup d'attention le sermon du R. P. Labelle, de Notre-Dame.

Parmi les pilotes présents on remarquait les membres du comité d'organisation, MM. Cléophas Angé, président ; Z. Bouillé, secrétaire ; Narcisse Ferrault, trésorier ; Johnny Nault, Norbert Arcand, président du Tour de Rôle ; D. Nault, et M. Augustin Nault, pilote en retraite.

Quelques chantres du choeur de Notre-Dame ont chanté une messe en plain chant, et, à l'Offertoire, un "Ave Maris Stella", de Théodore Dubois.

Le Rév. M. A. Granger, curé de Kankakee, Ill., E. U. A., qui a chanté la messe, hier, à la cérémonie de profession religieuse, à la Congrégation Notre-Dame, était présent.

Les deux lampes offertes par les pilotes étaient suspendues devant le sanctuaire.

PERSONNEL

—Hôtel St-James : MM. R. Normandin, Springfield, Moss. ; M. J. R. Tartre, Waterloo, P. Q. ; M. A. Hébert, Granby, Qué. ; A. Monty, do ; J. H. Dwyer, Chateauguay ; J. D. Shannon, Underhill, Vt. ; Robt. Ransley, Troy, N. Y. ; M. A. C. Dumoulin, Chicago ; M. C. S. Rodier, Manchester.

—Hôtel Jacques-Cartier : MM. Jos. Dufresne, Ste-Thérèse ; A. Letourneau, St-Hyacinthe ; Alf. Duval, do ; Jos. Lépinay et dame, Manchester, M. ; E. Audette, Farnham ; Arthur Prieur, Ottawa ; J. A. Beauregard, St-Hyacinthe ; A. Champagne, do ; B. Samia, St-Hyacinthe ; L. E. Deschamps, do ; S. L. Dewey, Prescott ; F. Longtin, Farnham ; M. Morneau, Farnham ; G. A. Tarte, P. Langlois, J. S. Pelletier, Chambly ; Elz. Breton, Québec ; Georges Brosseau, Laprairie ; Odina Désaulniers, Yamachiche ; Louis Meunier, Montréal ; A. Boileau, Ile Bizard ; L. D. Frigeault, St-Guillaume ; W. Barber, M. L. Rush, Malone ; L. P. Larochelle, Québec ; Jos. Turgeon, Québec ; E. R. Bourcke, Victoriaville ; E. Delisle, Trois-Rivières ; J. M. Marchand, St-Paul l'Ermite ; Hilaire Delisle, Québec ; col. A. Audette, Ottawa ; Ulric Collette, St-Basile ; Edgard Whiteford, Portneuf ; G. Lambert, Ste-Julienne ; O. Pauzé, L'Epiphanie ; A. Lasantoir, St-Chrysostôme ; O. Mercier, Repentigny ; Marc Beauchesne, Saint-Chrysostôme ; Marie Gravelle, Port Hope ; R. M. Lavoie, Ottawa ; Louis Gilbert, Disraëlie ; J. H. Sullivan, dame et demoiselle, Valleyfield ; Siméon Delisle, Québec ; Ant. Larose, Larose Station, P. Q. ; Chs. Wickey, Huntingdon ; R. Hannach, H. Côté, St. Faust ; A. Prevost, Ste-Geneviève ; J. B. Richard, Achille Poitras, Lawrence Mass ; C. Archambault, Charlemagne ; Dr Ducharme, St-Félix de Lavoie ; L. Delisle, Québec ; J. Bussière, E. Delisle, Trois-Rivières ; Y. M. Marchand, St-Paul l'Ermite ; A. S. Pichette, Trois-Rivières ; Famille Levesque, Villemarie ; Jos. Dufresne, Ste-Thérèse ; A. Letourneau, St-Hyacinthe ; Jos. Lépinay, Manchester ; M. E. Audette, Farnham ; Arthur Prieur, Ottawa.

—Hôtel Riendeau : MM. Thos. Désaulniers, Trois-Rivières ; Chas. Dion, Trois-Rivières ; Arthur Brunelle, do ; J. D. Leduc, Ste-Scholastique ; J. O'Neil, Québec ; C. F. Beauchemin, Farnham ; G. Tassé, Gaspé ; D. Fontaine, Québec ; G. L. Marceau, Lévis ; A. Deschêne, Québec ; O. H. Dewdney, Ste-Anne ; Dr H. Ducharme, St-Félix ; M. Allaire, Sherbrooke ; E. L'Heureux, do ; A. Bourgouin, Berthier ; J. S. Pelletier, Chambly ; P. Dubreuil, St-Césaire.

AU PARC LOGAN

La revue d'hier

Trois mille hommes défilent devant lord Minto

Favorisée par un temps superbe, la revue du parc Logan a eu lieu hier devant une foule de quinze à vingt mille personne.

De bonne heure, le matin, la foule s'était massée sur le Champ de Mars et aux environs pour assister au départ des différents détachemens. Vers neuf heures, les hussards du duc d'York sont venus se déployer sur le Champ de Mars. Ils ont été suivis par différents bataillons d'infanterie et vers dix heures ce vaste champ de manoeuvres était occupé militairement dans toute son étendue.

Le premier départ a eu lieu vers dix heures et demie. Les troupes se sont rendues au parc Logan en suivant des itinéraires différents de façon à éviter l'encombrement et à ne pas paralyser la circulation.

A onze heures cinquante exactement, les troupes, rendues toutes au parc Logan, avaient pris les emplacements qui leur avaient été affectés et effectué leurs diverses formations.

A midi précis, Son Excellence le gouverneur général, lord Minto, arrivait à cheval sur le terrain de la revue, escorté par le détachement des hussards du duc d'York, venu spécialement à Montréal pour la circonstance. La 3e batterie d'artillerie a tiré un salut de sept coups de canon, puis le "feu de joie" réglementaire a été tiré par les troupes.

A deux autres reprises, il y a eu salve d'artillerie et "feu de joie" puis le salut royal a été donné, tous les corps de musique jouant en même temps "God save the Queen", tous les soldats ôtant en même temps leur couvre-chef et poussant trois hourrahs pour la reine.

L'effet a été saisissant. La foule a applaudi à tout rompre et, dans son enthousiasme s'est jointe aux militaires pour acclamer la Reine dont c'était le quatre-vingtième anniversaire.

Le défilé a eu lieu ensuite. Il s'est effectué dans le plus grand ordre et avec une rectitude de mouvement vraiment remarquable.

Enfin Son Excellence le gouverneur général est passé sur le front des troupes pendant que les corps de musique jouaient une marche lente.

Le départ s'est effectué vers deux heures ; les troupes sont passées par les rues Sherbrooke, Peel, Dorchester, Beaver Hall, St Jacques, St Lambert et Craig jusqu'à la salle d'exercices.

Nos lecteurs aimeront peut-être à savoir quels étaient les effectifs des troupes qui ont manoeuvré hier sous leurs yeux. Le voici :

Hussards du duc d'York — Officiers, 8 ; hommes, 79 ; Total, 87 ; chevaux, 81 ; commandant, lieut-colonel J. B. MacLean.

3ème batterie d'artillerie — Officiers, 7 ; hommes, 95 ; Total, 102 ; chevaux, 51 ; commandant, major R. Costigan.

1ère Brigade

2ème régiment — Officiers, 21 ; hommes, 308 ; Total, 329 ; commandant, lieut-colonel F. M. Cole.

1er bataillon — Officiers, 32 ; hommes, 636 ; Total, 668 ; chevaux, 4 ; commandant, lieut-colonel J. P. Cooke.

5ème bataillon — Officiers, 26 ; hommes, 252 ; Total, 278 ; chevaux, 4 ; commandant, lieut-colonel E. B. Ibbotson.

2ème Brigade

3ème bataillon — Officiers, 27 ; hommes, 264 ; Total, 291 ; chevaux, 4 ; commandant, lieut-colonel E. B. Busteed.

8ème bataillon — Officiers, 26 ; hommes, 252 ; Total, 278 ; chevaux, 4 ; commandant, lieut-colonel G. E. A. Jones.

6ème bataillon — Officiers, 32 ; hommes, 336 ; Total, 368 ; chevaux, 4 ; commandant, lieut-colonel A. E. D. Labelle.

Attachés à la 2ème Brigade

Hinghland Cadets — Officiers, 12 ; hommes, 140 ; Total, 152 ; commandant, major F. Lydon.

Cadets de Ste Marie — Officiers, 12 ; hommes, 160 ; Total 172 ; commandant, cadet lieut-colonel Archambault.

Cadet du Mont St Louis — Officiers, 15 ; hommes, 200 ; Total, 215 ; commandant, cadet lieut-colonel Parizeau.

Cadet du Baron Hirsch — Officiers, 3 ; hommes, 40 ; Total, 40 ; commandant, capt. W. Baker.

C'était donc un total de 2,983 hommes et 152 chevaux qui se trouvaient hier au parc Logan.

Lady Minto assistait à cette belle revue ; elle y était venue en voiture.

La fête n'a pas été sans ombre, ou plutôt sans soleil. Les militaires haletaient, et les voitures d'ambulance ont dû faire plusieurs courses au champ des manoeuvres, pour y recueillir les soldats frappés d'insolation.

Quant aux divers corps d'ambulanciers, ils ne sont pas non plus restés les bras croisés, la chose se comprend.

Le représentant du journal a compté jusqu'à vingt-cinq de ces victimes du soleil dans les divers hôpitaux, mais deux cas seulement sont jugés graves. On a jugé bon de transporter les plus malades à l'infirmerie du vapeur "Trois-Rivières," qui est parti hier après-midi, avec le bataillon québecquois. En effet, presque tous ces malades appartenaient au 8e bataillon venu de la vieille capitale.

CADAVRE RETROUVE

On se rappelle la mort du nommé George Hardy, arrivée dimanche dernier. D'abord on crut à un suicide, mais à l'enquête, on attribua cette mort à des causes purement accidentelles.

Le cadavre n'avait pas été réclamé depuis, mais hier, le père même du malheureux Hardy, un vieillard de 75 ans, venait réclamer la dépouille de son fils et partait hier soir de la gare Bonaventure pour Toronto, où demeurait le défunt avec sa famille.

EFFROYABLE BLESSURE

Un petit italien s'amusait hier soir, angle des rues Napoléon et St Dominique, à lancer des pièces pyrotechniques comme ses petits camarades, quand une pièce gauchement maniée fit explosion et lui brûla l'abdomen et les intestins. Les cris du petit étaient effroyables et la douleur de ses parents faisait mal à voir.

On l'embarqua dans la voiture d'ambulance qui le conduisit à l'hôpital Général. On désespère de le sauver.

LYNCH AU MICHIGAN

Diaz, Mexique, 23 — Sept nègres ont été lynchés à dix milles de San Rialo. Jose Santo, un nègre espagnol, ayant insulté l'épouse d'un planteur, du nom de Duply, prit la fuite, avec neuf de ses compagnons. Les fugitifs ont été rejoints dans une hutte, située sur les bords de la rivière Eagle Pass. Deux ont pu s'échapper, mais les sept autres ont été pendus sommairement.

ENCORE UN !

Le tramway n'a pas fini de faire des victimes

GARE SURTOUT AUX BICYCLISTES

Encore un terrible accident à mettre au compte de ces mortels ennemis de tout citoyen : les tramways. Décidément bientôt on ne pourra passer un seul jour sans avoir à enregistrer mort d'hommes causée par ces assassins à roues.

Il faut nécessairement en venir à la conclusion ou que les employés sont imprudents ou que la compagnie s'occupe peu de protéger comme il faudrait la vie de ceux qui, en somme, ont droit autant qu'elle-même de se servir de la rue.

M. James Wilson, demeurant au No. 74 rue Knox, se promenait en bicycle hier après-midi, vers 5 hrs, quand arrivé à l'angle des rues Université et Ste-Catherine, un tramway accrocha sa bicyclette et envoya rouler le malheureux sous les roues.

Quand on retira le pauvre bicycliste, ce n'était plus qu'un amas sanglant. La voiture d'ambulance, appelée en toute hâte, n'amassa qu'un cadavre qu'on transporta à la morgue, où il y aura enquête aujourd'hui à dix heures.

THEATRES

AU ROYAL

Le 29 mai, lundi prochain, commencera au Royal une semaine d'attractions nouvelles, avec la troupe "The American Burlesquers" et le célèbre comédien W. B. Watson, l'un des plus fort vaudevillistes sur le théâtre.

Dans la première pièce : "General Levy's Military Social," les soldats les plus marquants de la dernière guerre sont représentés par des membres de la troupe. Jeannette Dupré, l'Anna Held américaine, apparaîtra et introduira quelques chansons françaises et quelques idées nouvelles en toilette de scène. Mlle Mildred Murray, chanteuse, les soeurs Monroe, comédiennes ; Leslie et Curdy, comédiens et diseurs, Perry et Burns, comédiens irlandais par excellence ; Watson et Depre, dans leur nouvelle comédie "Why we summer at Saratoga," autant d'artistes qui amuseront l'auditoire. Pour finir, le nouveau burlesque "A Goose Chase," de nouvelles chansons, des danses à sensation et un assemblage de filles joyeuses et remplies d'esprit.

AU MONUMENT NATIONAL

LE BENEFICE DE MME CHAPDELAINE

Du jour au lendemain faire rire et faire pleurer son auditoire, c'est le fait d'un acteur ou d'une actrice supérieurement douée. Nous avons déjà parlé dans un récent numéro de la soirée du 29 courant, soirée au cours de laquelle, nous aurons l'occasion de constater que Mme Chapdelaine est capable d'opérer le prodige auquel nous faisons allusion plus haut. En effet, cette comédienne que nous avons applaudie à maintes reprises sur la scène toujours populaire du Monument se joue avec un talent de premier ordre, des mille et une difficultés que recèle l'art dramatique. Tantôt dans un rôle drôlatique ; elle sait rendre saillantes les expressions qui portent à rire, tantôt dans une partie où il s'agit d'émouvoir les sentiments du coeur, elle ne manque jamais son but.

La pièce actuellement à l'étude, porte le titre de "La citerne d'Albi", et elle est l'oeuvre d'un auteur dont le mérite ne se discute pas, puisqu'il s'appelle Adolphe d'Ennery. En choisissant ce drame, Mme Chapdelaine rend un hommage à la mémoire de celui que la France vient de perdre. Nous ne voudrions pas ternir l'éclat du drame sentimental, "Les deux Orphelines", qui doit son existence au même auteur, mais nous devons ajouter que "La citerne d'Albi" à certains points de vue l'emporte sur le premier mentionné.

En outre des acteurs favoris du Monument National dont s'est entouré Mme Chapdelaine, nous ferons une mention spéciale de Mme O'Farrell, dont la réputation est si répandue, surtout à Maisonneuve, où elle joue assez souvent. C'est à cette dernière qu'on a confié le rôle enlevant de "Jeanneton". Les billets déjà en vente à la Pharmacie Nationale, depuis quelques jours, s'enlèvent rapidement, c'est dire qu'il faut se hâter de choisir ses places, afin d'avoir l'avantage de voir Mme Chapdelaine dans le rôle tant de sentiments de "Mme Desporte."

LE BENEFICE DE M. J. B. DUBOIS

A l'occasion de son prochain voyage en Europe, les directeurs et les élèves de l'Institut National de Solfège ont offert, mardi soir, un bénéfice à M. J. B. Dubois, le distingué professeur de cette classe de chant qui a bien mérité cette marque d'estime et de confiance.

L'Institut de Solfège se compose aujourd'hui de trois cents membres parmi lesquels commencent à se manifester des solistes qui rendront de grands services à notre public artistique lorsqu'il sera décidé d'établir un opéra national et permanent à Montréal. Mmes Pageau, Julia Tremblay, M. Forté, L. P. Bérubé, et M. L. P. Bérubé, par exemple, dans "Tu me disais" de Chaminade, dans "Le duo des Hirondelles" de Délibes, dans "La Pentecôte" de Gounod, dans "Vos bontés paternelles", "Le Christ s'est fait pour nous victime" et "Inspirez-moi", du même auteur, dans "La sérénade du Passant" de Massenet et enfin dans "Connais-tu le pays", d'Ambroise Thomas, ont mérité des applaudissements pour eux et pour leur professeur qui, en trois ou quatre mois, a su former de tels élèves. Quelques solistes, toutefois, n'ont peut-être pas encore la sûreté de voix qu'il faudrait, mais peu de personnes s'attendaient à voir une science aussi avancée chez des amateurs de chant.

De l'avis de tous les spectateurs Mlle Julia Tremblay a eu la palme de la soirée. Son "Tu me disais" a été fort remarqué.

Inutile presque de parler du professeur lui-même, M. Dubois, qui a remporté mardi soir un succès comme ceux qu'il a l'habitude d'avoir. Son solo de violoncelle "Carmen" d'Holman a été fort bien rendu et a même valu à l'artiste les honneurs de plusieurs rappels.

M. J. Vampouche a aussi donné un solo de clarinette "El Puritain" de Luigi Bassi, qui a été fort bien goûté.

En somme l'Institut National de Solfège a prouvé qu'il n'avait pas perdu son temps ; d'un autre côté, la sympathie témoignée à M. Dubois par ses élèves et les directeurs fait espérer que le célèbre violoncelliste continuera l'automne prochain à donner ses leçons éclairées à nos jeunes gens.

Hotel Bout de l'Ile. Taux spéciaux sur le parcours du Chemin de Fer Belt Line pour pensionnaires d'été. dp

Un gros paquet POUR peu d'argent

5 CENTS 1890

CONSERVEZ LE COUPON IL A DE LA VALEUR

POUR CHAPELETS DES RR. PP. Croisiers, médaille et petits chapelets de St Antoine. Timbres-poste oblitérés, écrire à Agence de l'Ecole Apostolique de Bethléem, 153 rue Shaw, Montréal. n o

Téléphone des Marchands 1541.

ALCIDE CHAUSSE ARCHITECTE

Membre de l'Association des Architectes de la Province de Québec, de la société Nationale des Architectes de France et de la Société Centrale d'Architecture de Belgique.

153 RUE SHAW, Montreal

The Promotive of Arts .....Association, Ltd.

48 RUE ST-LAURENT.

Incorporée par lettres patentes, 7 oct. 1896. Distribution de Tableaux et d'Objets d'Art tous les mercredis.

BILLETS — 10 et 25 cents.

Agents demandés 1-an

Habits d'Eté

Dernières Nouveautés de Paris, Londres et New-York.

Superbes choix de Tweeds et Drap pour Pardessus et Habillements du printemps.

Style, Etoffes et Confection garantis. Très Bas Prix.

N. LEVEILLE, 138½ St-Laurent.

M. Houlé, dernièrement de l'hotel de la Place Viger, administrateur de l'Hotel Bout de l'Ile. dp

Ligne Courte pour la Grande Bretagne

SERVICE D'HIVER DE LA CANADIAN S. S. CO.,

Entre Milford Haven, Paspebiac, St-Jean de Terreneuve.

"DORSET"

Connaissements directs pour et à partir de tous endroits du Canada et des Etats de l'Ouest, délivrés par M. G. H. Pugh agent pour le fret étranger, A. & L. S. R. R. Co., chambre 16, édifice du Board of Trade, Montréal.

Le paquebot "Dorset" partira de Milford Haven, ou vers le 22 mars, et de Paspebiac pour Milford Haven le ou vers le 25 avril.

1ère cabine .... $40.00 et plus
2ème cabine $30.00
Entrepont $20.00
(Accommodation et attention supérieures)

Pour plus amples détails et renseignements au sujet des passagers et du fret, s'adresser à n'importe quel agence de l'Intercolonial, W. Keating, 72 rue Yonge Toronto.

MONTAGUE YATES, 12 rue S-Jean, Montréal. 111-1an

PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE AMELIORE (De la rue Windsor)

TORONTO, DETROIT, TOLEDO, CHICAGO Endroits Ouest et Sud-Ouest.

Partant à 8.55 a. m. les jours de semaine Wagon-lit jusqu'à Chicago.

Partant à 9.00 p.m. tous les jours. Wagon-lit jusqu'à Chicago. Wagons de jour jusqu'à Détroit.

Bureau des Billets et du Télégraphe de la Ville,

129 RUE SAINT-JACQUES, Voisin du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

FETE DE LA REINE

A l'occasion de cette fête des billets aller et retour de première classe seront vendus au prix d'un billet simple.

Entre toutes les stations du Canada, aussi de Massena Springs, N. Y., à Fort Covington, N. Y., inclusivement, Rouse's Point, N. Y., et Island Pond, Vt. Aussi de toutes les stations du Canada aux Chutes Niagara via Buffalo, N. Y. Ces billets seront bons pour partir les 23 et 24 mai et pour revenir pas plus tard que le 25 MAI.

AVIS—Pour Montréal à Ste Rosalie et les stations intermédiaires, les billets seront bons pour aller à Lévis et Québec les 22, 23 et 24 mai, et bons pour revenir jusqu'au 26 mai.

EXCURSION A OTTAWA Et Retour $2.25

Bons pour aller par les convois de l'après-midi, le 23, et les convois de l'après-midi, le 24 de mai ; bons pour revenir jusqu'au 25 de mai.

2½ HEURES EN CHAQUE SENS Entre Montréal et Ottawa

Part de Montréal à †7.30 a.m. Arrive à Ottawa à †11.20 a.m.
Part de Montréal à †9.40 a.m. Arrive à Ottawa à †12.10 p.m.
Part de Montréal à †4.05 p.m. Arrive à Ottawa à †6.35 p.m.
Part de Montréal à *6.30 p.m. Arrive à Ottawa à *9.00 p.m.
Part de Ottawa à †6.25 a.m. Arrive à Montréal à †9.30 a.m.
Part de Ottawa à *8.45 a.m. Arrive à Montréal à *11.15 a.m.
Part de Ottawa à †4.20 p.m. Arrive à Montréal à 6.50 p.m.
Part de Ottawa à 6.35 p.m. Arrive à Montréal à 9.45 p.m.
*Tous les jours.
†Tous les jours excepté le dimanche.

Bureau des billets de la ville, 147 rue St-Jacques et à la gare Bonaventure.

Pour Convenir A votre Figure

Une maison pour laquelle il est impossible de distinguer nos toupets Borden des cheveux naturels est celle-ci :— nous les faisons pour convenir à la figure d'un chacun, sans broche, ni dentelle, ni tulle, rien que des cheveux. Faits dans tous les genres les plus nouveaux, $1.50, $2.50, $3.50 et $5 chacun. Commandes par la malle remplies.

J. PALMER & SON, 1745 Notre-Dame.

Théatre Her Majesty's

M. et Mme Frank Murphy, Prop. et Gér.

Troupe d'Opéra Comique de FRANK DANIELS. CE SOIR et matinée MERCREDI, "THE IDOL'S EYE",

MERCREDI SOIR, "THE WIZARD OF THE NILE".

Prix, 25c à $1.50.

THEATRE ROYAL | Chaque après-midi et soir.

Cette semaine—22 Mai.

"Little Egypt Burlesquers"

Et tout le pot-pourri comprenant la PETITE EGYPT ORIGINALE.

Prix—10c, 20c et 30c. La semaine prochaine—American Burlesquers.

THEATRE DES VARIETES

1056 rue Sainte-Catherine.

Seul théâtre français à Montréal. Semaine commençant le 22 mai 1899.

LE DOMPTEUR

Tous les jours l'après-midi et le soir, dimanche compris (excepté vendredi.)

Prix—10c, 20c, 25c. Matinée 10c.

Bureau ouvert tous les jours, de 10 hrs a.m. à 10 hrs p.m.

ELDORADO

Café-Concert Français

Coin des rues Ste-Catherine et Cadieux

Semaine commençant le 22 mai.

REPRISE DE L'ONCLE DU KLONDIKE

Vaudeville canadien en un acte.

L'AMOUR QUE QU'C'EST QU'ÇA

Opérette en un acte.

Chaque jour : Matinée à 2½ hrs ; Soirée à 8 hrs. Entrée : 10c ; place aux loges, 25c, loge entière, $1.00. Tél. Bell Est 1621.

Directeurs-propriétaires : A. Boitron, F. X. Bilodeau. Régisseur : S. Durantel.

Grand Central Théatre et Musée

Coin des rues St-Gabriel et St-Paul.

Semaine du 22 Mai—Matinées et soirées.

"Chicago Extravaganza Co."

supportée par le célèbre marcheur sur fil de fer SIDONIA.

15 numéros insurpassables.

Admission générale, 10 cents. Sièges de loges, 25 cents.

La Victoria-Montreal Fire Insurance Co.,

183 RUE SAINT-JACQUES, (Temple Building) MONTREAL.

A. McTAVISH WATT, AGENT SPECIAL

Telephone Main 3059.

Toutes affaires qu'on me confiera recevront une prompte et soigneuse attention. 75-1m

ON DEMANDE deux voituriers. S'adresser à N. Bédard, L'Assomption, Qué. 121-1

TRAVAIL agréable à domicile pour hommes ou femmes, le jour ou le soir ; pas besoin de sollicitation ou d'expérience ; renseignements complets et ouvrage envoyés sur demande. Memorial Co., London, Ont.

D. Parizeau,

Bureau principal et clos : 311 Lagauchetière. Tél. Bell Est 1678—Marchands 739.

BOIS DE CHARPENTE BOIS DE SCIAGE

Clos : Canal Lachine Ferme No 2—rue Ottawa. Tél. Marchands 1503 — Côte St-Louis du Mile-End—319 St-Laurent—Tél. Marchands 11

BOIS DE SCIAGE

O. Dufresne, jr. & Frère

2388 RUE NOTRE-DAME

Etaux : Bassin du Canal, pied de la rue Guy.

BOIS FRANC POUR VOITURES.

Téléphone 849, Montréal.

Scieries à Windsor Mills

BOIS! Bois Bruts ou Préparés à bref délai.

Estimés pour toute sorte de bâtisse.

U. Pauzé & Fils,

Clos : 438 RUE WILLIAM

Tél. Bell 8144. Tél. Marchands 110.

Moulin : 136 RUE SAINT-URBAIN, Tél. Bell Main 2615.

Chef de première classe à l'Hotel Bout de l'Ile. dp

Restaurant.. La Meilleure Cuisine Française.

Fréquenté par le Meilleur Monde.

BOUGEANT

25 COTE ST-LAMBERT

HOTEL RIENDEAU

Téléphones : Bel. 1591, [illegible]

58 et 60 Place Jacques-Cartier

Bureau de Télégraphe, Great North Western, C.P.R.

Mechanic's Union RESTAURANT

403 et 407 rue Craig, Montréal.

Vins, Liqueurs de Choix, CIGARES UNION.

H. LARUE, PROPRIETAIR

L'Hotel Jacques-Cartier

MM. J. B. Bureau et Cie, en vue de répondre à un encouragement du public en général et des hommes d'affaires, en particulier, ont remanié plusieurs départements de leur hôtel.

Les clients sont certains d'y trouver plus de confort encore que par le passé, un service irréprochable et une cuisine qui satisfera les amateurs de bonne chaire. DP